

→ LES ACTES

QUATRIÈMES
RENCONTRES
DE LA FRUGALITÉ
HEUREUSE & CRÉATIVE

DANS L'ARCHITECTURE ET LE MÉNAGEMENT DES TERRITOIRES

CHAMBÉRY

VENDREDI 6, SAMEDI 7 & DIMANCHE 8 OCTOBRE 2023

PUCA

plan
urbanisme
construction
architecture

ville & aménagement durable

(R)éveillons nos pratiques

Chambéry
PARTENAIRE

**La
Contrée**

INFIN!
RÉEMPLOI

archipel

ma
Haute-Savoie

ma
Savoie



Faire sens face à l'urgence : agir au-delà de l'acte de construire

**« Nous sommes aujourd'hui devant
l'urgence d'une transformation
radicale de nos modes de faire et de
ce que nous devons construire, ou
ne pas construire. Nous appelons ce
processus une métamorphose. Il faut
désormais l'appeler une révolution. »**

**Alain BORNAREL, ingénieur
co-fondateur du mouvement de la Frugalité**



Faire sens face à l'urgence :

agir au-delà de l'acte de construire

Cinq années d'existence du mouvement depuis la parution du Manifeste pour une Frugalité Heureuse et Créative, c'est un cap. Une étape à célébrer, une étape à franchir aussi.

Il y a eu le temps long du constat, de sa diffusion et de sa réception. Il y a eu le temps de la mobilisation, de l'établissement d'une culture commune autour du ménagement des territoires et de l'architecture frugale. Mais aujourd'hui, face à l'urgence climatique, écologique et sociale, vient le temps d'une nouvelle dimension à donner à notre mouvement : plus intégrative des leviers d'action, au-delà de l'acte de construire, plus militante non seulement dans les idées **mais aussi pour gagner la bataille culturelle sur le terrain, au cœur des pratiques.**

Les quatrièmes Rencontres de la Frugalité Heureuse et Créative ont proposé trois jours de découvertes, de débats, de partage, de créativité et de festivités, dans la continuité des rencontres précédentes, mais avec une ambition nouvelle : une plus grande ouverture du mouvement au monde de l'engagement citoyen.

Sur ce territoire, 450 frugaux de tous horizons ont été accueillis par des Rhonalpins énergiques, enthousiastes et efficaces, qui ont partagé leurs projets, leurs réseaux et les questions à traiter pour un avenir soutenable : les glaneurs et glaneuses ont rencontré beaucoup d'acteurs de la transition climatique, et échangé sur les solutions pour ménager nos territoires et contribuer à sa métamorphose vers une architecture zéro carbone. Et le grand public a participé à une demi-journée d'échanges et d'ateliers passionnants.

Un forum plein de vie.

Un foisonnement d'initiatives enthousiasmantes, de stimulations bienveillantes et joyeuses.

Chambéry nous a montré l'élan d'un territoire qui s'engage !
Merci Chambéry pour ce ciel, ces arbres, ces montagnes, cet accueil et cette énergie !

SOMMAIRE

p.2	Faire sens face à l'urgence
p.4	Sommaire
p.5	Passer à l'action
p.6	Les Frugateurs : des visites inspirantes
p.8	Constructions frugales en Haute-Savoie
p.9	Filière du réemploi à Chambéry
p.11	Filière bois à Chambéry
p.13	Réhabilitation en bio-sourcés
p.15	Film Hacer mucho con poco
p.16	Table ronde : le réemploi, des solutions frugales
p.20	Rencontres autour des agapes
p.21	Table ronde : Comment passer à l'action pour construire une société frugale ?
p.28	Conclusion en forme d'élan
p.29	Agoras : tables rondes thématiques
p.30	Agora 1 : Une économie de la frugalité
p.33	Agora 2 : Tourisme frugal et amour de la montagne
p.35	Ateliers d'intelligence collective
p.37	La cartographie des ressources
p.38	Vers une société de la frugalité
p.39	Vers l'architecture régénérative
p.40	Enseigner la frugalité
p.41	Auto-construction
p.42	Habitat participatif
p.43	Frugalité et inclusivité
p.44	Réinventer Chambéry
p.46	Terre crue
p.47	Stands des initiatives
p.48	Expositions
p.49	Soirée festive et artistique
p.52	Atelier pour créer l'avenir de notre mouvement
p.55	Tous militants
p.56	Les ressources de la frugalité
p.57	Remerciements
p.58	Le Manifeste poursuit sa route



Passer à l'action !

« **Le Manifeste pour une Frugalité heureuse et créative dans l'architecture et le ménagement des territoires** », lancé en 2018, est à l'origine d'un mouvement de fond qui a déjà recueilli fin 2023 plus de 16 000 signatures d'élus, de professionnels du bâtiment et de l'aménagement et de citoyens engagés de tous horizons. Plus de quarante groupes locaux se sont créés en France et dans le monde, pour réfléchir et agir contre le dérèglement climatique et pour une meilleure occupation de notre Terre.

Deux rencontres ont été organisées en 2019 :

- à Lens et Loos-en-Gohelle dans les Hauts-de-France,
- puis à Langouët, Guipel et Hédé-Bazouges, en Bretagne.

En 2020, pendant la crise sanitaire, douze visio-conférences ont été diffusées sur le thème : « Métamorphoser l'acte de construire ».

En 2022, Bordeaux a accueilli les 3èmes RENCONTRES, avec un riche programme autour du Label Bâtiment Frugal Bordelais.

Belle récolte d'idées et d'énergies !

En octobre 2023, l'équipe AUVERGNE-RHÔNE-ALPES de la Frugalité a accueilli 450 « glaneurs et glaneuses » (c'est ainsi que nous nous qualifions) : deux fois plus que l'année précédente !

Au programme :

- **4 frugateurs** vers des lieux créatifs et inspirants à Chambéry et alentour, jusqu'en Haute-Savoie : réhabilitations qui interpellent, entreprises qui recyclent, filières innovantes, acteurs enthousiasmants.

- **témoignages** pour éclairer des interrogations majeures : l'économie de la Frugalité, le tourisme frugal,

- **des ateliers d'intelligence collective**, pour penser l'avenir soutenable: cartographier les ressources locales, enseigner la Frugalité, promouvoir une architecture régénérative, encourager l'autoconstruction et l'habitat participatif, réinventer Chambéry, connaître la terre crue, encourager les enfants à construire...

- **des stands** de nombreux partenaires locaux, montrant des tentatives, des réalisations, des initiatives heureuses et des réussites.

- **17 groupes d'action** nés de la réflexion collective, pour continuer à partager nos quatre impératifs : (s)'engager, ne plus administrer, ne plus consommer, ne plus construire, ne plus ménager, ne plus aménager.

En dernière journée, un bilan en forme d'engagement réjouissant de tous les présents : au travers de mises en situation diverses, les participants ont fait émerger de nouvelles actions à mettre en œuvre. ..

Un feu d'artifice de projets, d'encouragements, d'élan et de pistes vers l'avenir frugal.



« Le plus gros
chantier, c'est de
déconstruire les idées
reçues »

Dominique GAUZIN-MULLER

autrice et architecte,

co-fondatrice du mouvement de la Frugalité

VENDREDI 6 OCTOBRE 2023
APRÈS-MIDI

**Les frugateurs pour
découvrir des réalisations
et des initiatives dans le
territoire et au-delà**

FRUGATOURS

L'ouverture des Rencontres Nationales à Chambéry s'est faite par un accueil des 450 participants à la Halle FOSECO du site Rubanox, un vaste site industriel désaffecté, à reconvertir.

La première étape de l'événement a ensuite consisté en une après-midi sur le terrain : chaque participant a choisi son circuit de visites, parmi quatre thématiques:

1 / Visite de constructions frugales en Haute-Savoie

- La halle culturelle de Faverges construction bois
- Les cabanes des sources du lac d'Annecy construites pour la 8ème édition du Festival des Cabanes "Entre architecture et paysage"
- La Boisyclerie, Faverges : matériauuthèque pour le réemploi et la réutilisation de bois de récup'

2 / Visite sur le réemploi à Chambéry et alentour

- Hangar de l'association Terre Solidaire à Planaise, bâtiment dont la structure est réalisée en ski de réemploi
- Atelier de transformation SkiTEC, Cœur de Savoie
- Extension du bâtiment de l'ASDER en façade de ski de réemploi, Chambéry
- La matériauuthèque ENFIN! Réemploi à Chambéry pour comprendre le processus de réemploi.

3 / Visite de deux constructions en bois local à proximité de Chambéry

- Le siège d'ökoFEN France à Saint-Baldoph
- Le chantier du restaurant scolaire de Curienne

4 / Visite de deux réhabilitations en matériaux biosourcés à Chambéry

- "La Réjouie", réhabilitation d'une villa du XIXe siècle en habitat participatif avec des matériaux biosourcés à Saint-Alban-Laysse ;
- Chantier de rénovation avec une façade préfabriquée en bois de la résidence Piochet, 244 logements sociaux des années 60-70 dans le cadre du programme MassiRéno.

5 / Ciné Frugalité : projection puis débat autour du film documentaire *Hacer Mucho con Poco*

De Katerina Kliwadenko & Mario Novas, 2017, 86min
espagnol sous-titré français



FRUGATOUR « Visite de constructions frugales en Haute-Savoie »

La halle de Faverges, construction bois

Architecte : atelier NAO

La halle culturelle et économique de Faverges, située au cœur de la ville, se distingue par ses éléments géométriques, ses espaces vides sous la voûte et ses jeux de structure qui créent des effets visuels et une sensation de sacralité. La halle peut être transformée en salle de spectacle grâce à une scène rétractable, des parois à vantaux et un éclairage scénique. La construction est constituée de poteaux en mélèze assemblés en multicouches, de dallages en pierres de granit lisses et colorées. La halle intègre des principes d'harmonie avec une géométrie sacrée (nombre d'or et fleur de vie) et une multitude de symboles mystérieux à décrypter.

Les cabanes des sources du lac d'Annecy construites pour la 8ème édition du Festival des Cabanes "Entre architecture et paysage"

La Boisyclerie, Faverges : matériauthèque pour le réemploi et la réutilisation de bois de récup'



FRUGATOUR « La filière du réemploi à Chambéry »

Le Hangar de l'association Terre Solidaire

73800 Planaise
Intervenant : Xavier JANET - Ingénieur Structure

Le projet : réalisation d'un hangar dont la charpente est constituée 4/5 skis réemployés et 1/5 de bois de construction, pour abriter le projet associatif Terre Solidaire (entrepotage des légumes et fruits de ses jardins de cocagne). Réinsertion professionnelle par le maraîchage biologique.



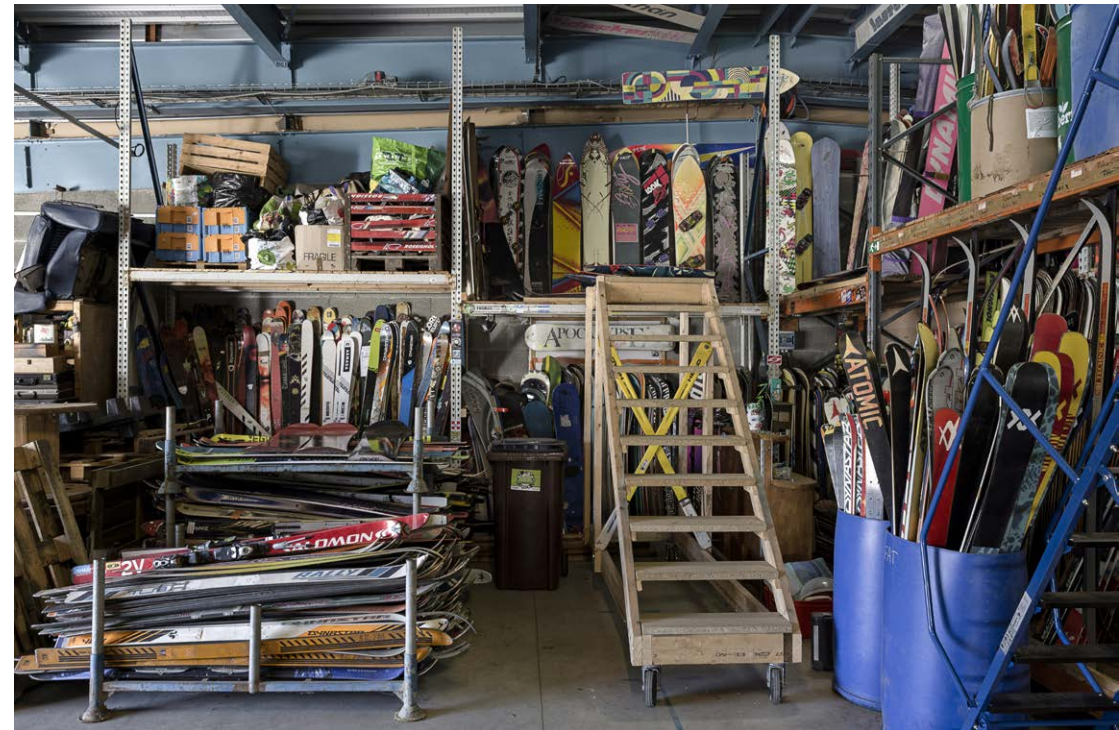
L'atelier de transformation SkiTec, Cœur de Savoie

73800 Sainte-Hélène-du-Lac
Intervenant : Xavier JANET (Ingénieur Structure), et Philippe VACHETTE (Président Skitec)

Le projet : la SCIC SA SKITEC est spécialisée dans la transformation des skis en structures et mobiliers. Après avoir trié, testé, préparé et assemblé des skis, l'atelier les valorise en concevant et fabriquant des meubles et objets originaux, et des structures architecturales : ombrières photovoltaïques, abris à vélos, serres ou hangars de stockage pour artisans et

agriculteurs. Ce réemploi de skis usagés est une démarche écologique.

«Nous étudions la résistance à l'arrachement, la flexion des divers modèles de ski pour constituer des référentiels de construction qui n'existaient pas, mais qui exploitent parfaitement les capacités des matériaux que comprend un ski. Nous sommes pour cela accompagnés par un bureau de contrôle» explique Émilie Vuillequez, directrice générale.



FRUGATOUR « La filière du réemploi à Chambéry »

L'extension de l'ASDER

73000 Chambéry
intervenant : Daniel BOUCHET - Adjoint au maire de Chambéry Chargé de l'urbanisme
Données du projet : surface : 90m² . Maîtrise d'ouvrage : ASDER
Le projet : l'ASDER agit depuis plus de 40 ans à l'échelle nationale et locale pour une Transition Énergétique durable et solidaire. Spécialisée dans la sobriété et l'efficacité énergétiques et dans le développement des énergies renouvelables, l'ASDER comporte un pôle de conseil, d'accompagnement et de sensibilisation et un centre de formation de rayonnement national.
En 2018, l'activité du centre de formation de l'ASDER a fortement augmenté, faisant naître le besoin d'une extension de la Maison des Énergies.

Le réemploi de 5 modules préfabriqués a abouti à un Bâtiment à Énergie Positive

- Construction d'une sur-toiture étanche à l'air
- Pose de menuiseries en bois performantes
- Etanchéité à l'air et isolation des façades par l'extérieur
- Isolation du plancher bas
- Chauffage : CTA double flux
- Géocooling : Rafraîchissement sur nappe phréatique
- Centrale citoyenne photovoltaïque avec Energicimes
- Utilisation de matériaux de réemploi : modules préfabriqués, pavés autobloquants, fraisats d'enrobé, mobilier, skis
- Utilisation de matériaux biosourcés et géosourcés

Matériauthèque ENFIN ! Réemploi

73000 Chambéry
Intervenant : Astrid MAGNIN

Le projet : dans le quartier de La Cassine à Chambéry, la matériauthèque de Chambéry est un projet d'économie sociale et solidaire innovant, générateur d'emploi. Atelier-chantier d'insertion, ENFIN ! Réemploi, donne, entre autres, une seconde-vie aux matériaux issus du bâtiment.

Enfin ! Réemploi a été créée par des acteurs de l'économie circulaire et de la valorisation de ressources du bâtiment en Savoie : Les Chantiers Valoristes, Nantet Locabennes, Trialp, ENSAM et Kayak architecture. Elle fournit à tous les acteurs du bâtiment, du donneur d'ordre au bricoleur du dimanche, des solutions concrètes et

abordables (conseil, étude, collectes, matériaux de seconde-main, atelier de transformation du bois) pour limiter leur impact environnemental et sociétal.



FRUGATOUR « Constructions en bois local à proximité de Chambéry »

Le siège d'Okofen France à Saint-Baldoph

Adresse : 95 impasse de la Roselière, 73190 Saint-Baldoph
Intervenants : Thomas Perrissin (Directeur Général) et Véronique Glaize (Atelier 17C)

Surface : Logistique 2 850 m² + bureaux-centre de formation 900 m²
5 M€ dont 2.5 M€ pour le macro-lot bois
Maîtrise d'ouvrage : OkoFEN France
Maîtrise d'œuvre : NA architecture, Phoenix énergie (fluides thermique), SORAETEC (structure), PE2C (économie)
Programme : siège social, plateforme logistique et technique, centre de formation

Approche énergétique :

- Chaufferie centrale à granulés de bois
- Rafraîchissement passif par sur-ventilation nocturne et active via le plancher chauffant par groupe froid
- 36 kW de photovoltaïque en toiture
- Menuiseries bois triple vitrage et BSO de protection solaire contrôlés
- Ventilation double flux
- Performance visée : étanchéité à l'air conforme passif

Approche constructive

- Structure bois, charpente bois « massif » type treillis de 26 m et 22 m de portée
- Complexe murs entrepôts : structure bois, panneau bois intérieur, isolation fibre de bois, bardage bois douglas
- Complexe toiture entrepôts : finition bois claire-voie, caisson bois, isolation ouate de cellulose, étanchéité sans PVC thermosoudée de couleur claire
- Complexe murs bureaux : structure bois, isolation ouate de cellulose + fibre de bois, bardage bois douglas
- Complexe toiture bureaux : caisson bois, isolation ouate de cellulose, couverture bac acier ventilé de couleur claire



FRUGATOUR « Constructions en bois local à proximité de Chambéry »

Le chantier du restaurant scolaire de Curienne

adresse : mairie de Curienne

Intervenants : Sébastien Fabiani (NA! Architecture) et Stéphane Bochet (Maire de Curienne)

Surface : 150 m² - 439 000 € HT

Maîtrise d'ouvrage : commune de Curienne
Maîtrise d'œuvre : NA architecture, Phoenix énergie (fluides thermique), SORAETEC (structure), PE2C (économie)

Le projet

La cantine scolaire de Curienne (73) est construite principalement en bois communal. Située à 1,3 km du chantier, la parcelle forestière, propriété de la Commune, devait faire l'objet d'une coupe d'éclaircie des pins Douglas, âgés de 65 ans. L'édifice en utilisera 25 m³ : système poteau poutre + ossature de remplissage + charpente + bardage. Un débardage mixte (mules + tracteur) a permis de limiter l'impact sur les sols. Le sciage s'est effectué sur la place du village grâce à une scierie mobile.

Cette opération écologique singulière s'accompagne d'une démarche de sensibilisation du grand public (habitant.e.s, technicien.ne.s, élu.e.s, élèves de l'école de Curienne) à la filière bois et à l'architecture par la découverte des métiers (technicien.ne forestier, bucheron.ne, scieur.euse, architecte, charpentier.ère, menuisier.ère, etc.)

Approche énergétique

Le bâtiment est passif. Il est constitué d'une enveloppe performante et d'une dalle béton assurant l'inertie de l'ensemble. Son isolation ouate de cellulose/fibre de bois assure un confort d'hiver et d'été maximal. Le chauffage est assuré par l'apport solaire ainsi qu'une CTA double flux. L'eau chaude sanitaire est produite par une chaudière bois qui assure également le chauffage de l'auberge et des logements mitoyens.

Approche constructive

Le projet a eu deux caractéristiques: une courte durée de chantier pour limiter les nuisances (grâce à la préfabrication), et la volonté d'une construction flexible et adaptable pour anticiper ses différentes vies, sa réhabilitation ou une déconstruction. Mode constructif, assemblages et matériaux ont été pensés pour être démontés et réemployés, évitant la benne à déchets. Le système poteau-poutre permet une grande liberté dans l'évolution en cours de vie : modification des espaces, des façades, etc.



FRUGATOUR « Réhabilitations en matériaux biosourcés à Chambéry »

En pérennisant l'existant, la réhabilitation s'inscrit dans une démarche frugale de projet. Les enjeux énergétiques et climatiques actuels imposent une "massification" de l'amélioration thermique des bâtiments tout en recherchant des solutions vertueuses et adaptées. Nous vous proposons de découvrir deux rénovations de logements, deux contextes très différents, qui mobilisent des produits biosourcés.

“La Réjouie”, Réhabilitation d'une villa du XIXe siècle en habitat participatif à Saint-Alban-Leysses

Adresse : 17 chemin de la Réjouie, St Alban Leysses
Intervenant : Pierre STERLING, thermicien et habitant

Données du projet :

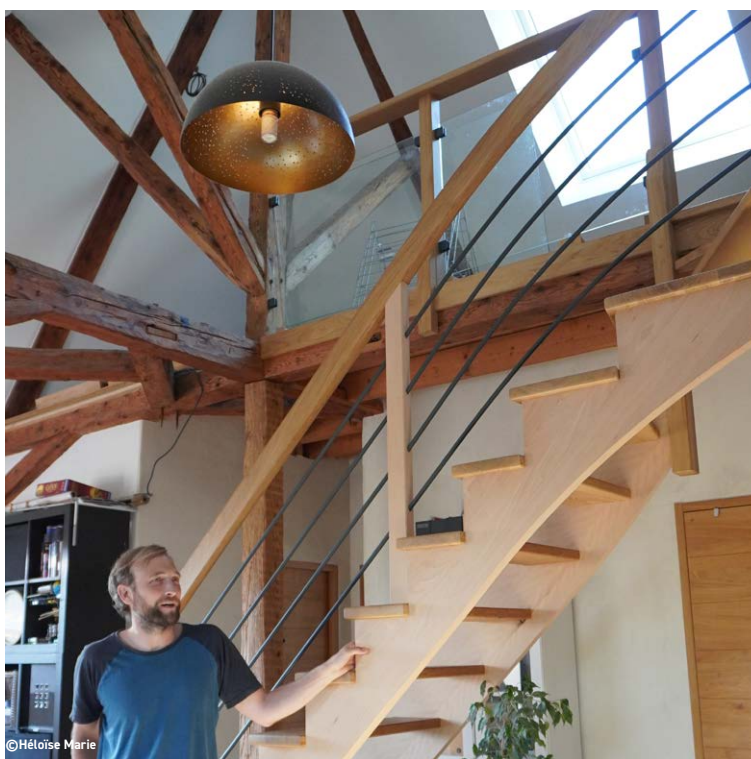
Habitat participatif
5 logements, surface : 430 m²
Architecte : Tangentes architectes
Bureau d'études thermique : éco logis conseils (dimensionnement sommaire pour les besoins des subventions)
Entreprises : isolation par l'extérieur : Avenir et bâti, couverture/charpente : vernier, maçonnerie : Anselmo, chauffage : bestenti énergies, menuiseries : Pollen, cloisons et isolation combles : BG concept, électricité : A tension

Descriptif du projet

- Isolation R = 7,85 sous combles et R= 4,25 pour ITE 16cm d'épaisseur + 1cm d'enduit
- type d'isolant : laine de bois (vrac et en plaque rigide) et enduits intérieurs chaux sable (ou chaux chanvre)
- système de chauffage : chaudière biomasse à plaquette bois

Coût des travaux :

557 800 € HT , soit 1300 €/m²



FRUGATOUR « Réhabilitations en matériaux biosourcés à Chambéry »

Chantier de rénovation avec façade préfabriquée bois de la résidence Piochet

« La maison du projet », allée des bruyères, Chambéry
Intervenant : Bruno PIROUX, chargé d'opération, Cristal Habitat

Données du projet : Logements sociaux, 12 bâtiments identiques, 244 logements datant de 1965

Projet lauréat du programme MassiRéno, appel à projet de « massification de la rénovation exemplaire », lancé par France Relance

Maîtrise d'ouvrage : Cristal Habitat (bailleur social)

Architecte : Atelier des vergers, Typo Architectes

Bureaux d'études : Nepsen (thermique), Ginger (Déconstruction), Setec Orga (AMO), Emenda (AMO Technique), Quali'consult (SPS), SOCOTEC (contrôle technique)

Entreprises: Citinea (mandataire), CBDS, Charm'ossature (fournisseur FOB)

Descriptif du projet :

- Chantier en site occupé
- Mise en œuvre de façades à ossatures bois FOB (production en usine) avec 22cm en laine minérale $R=5,30m^2.K/W$;
- Isolation des toitures polyuréthane 22cm, $R=10m^2.K/W$
- Ajout de balcons de 7,8 m² pour les T3 et les T4 ;
- Mise en place de panneaux photovoltaïques (445 kWc = 2133 m² de panneaux) et de production d'eau chaude sanitaire par pompes à chaleur.
- Amélioration des intérieurs (entrées et logements)

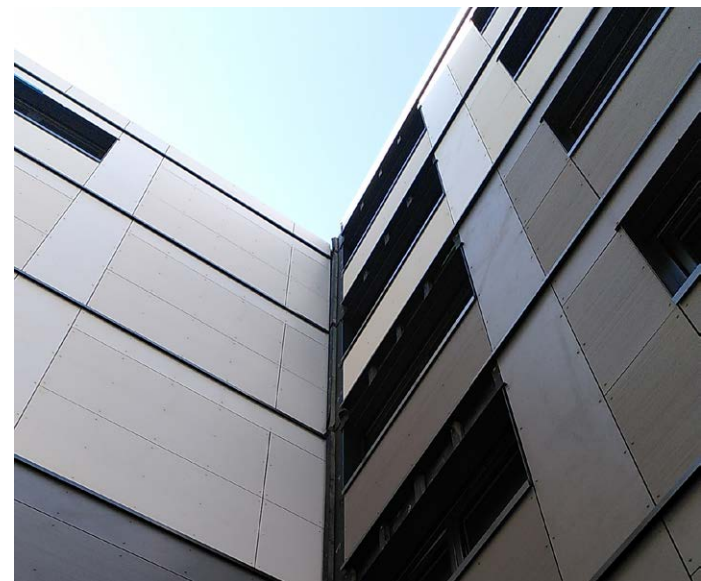
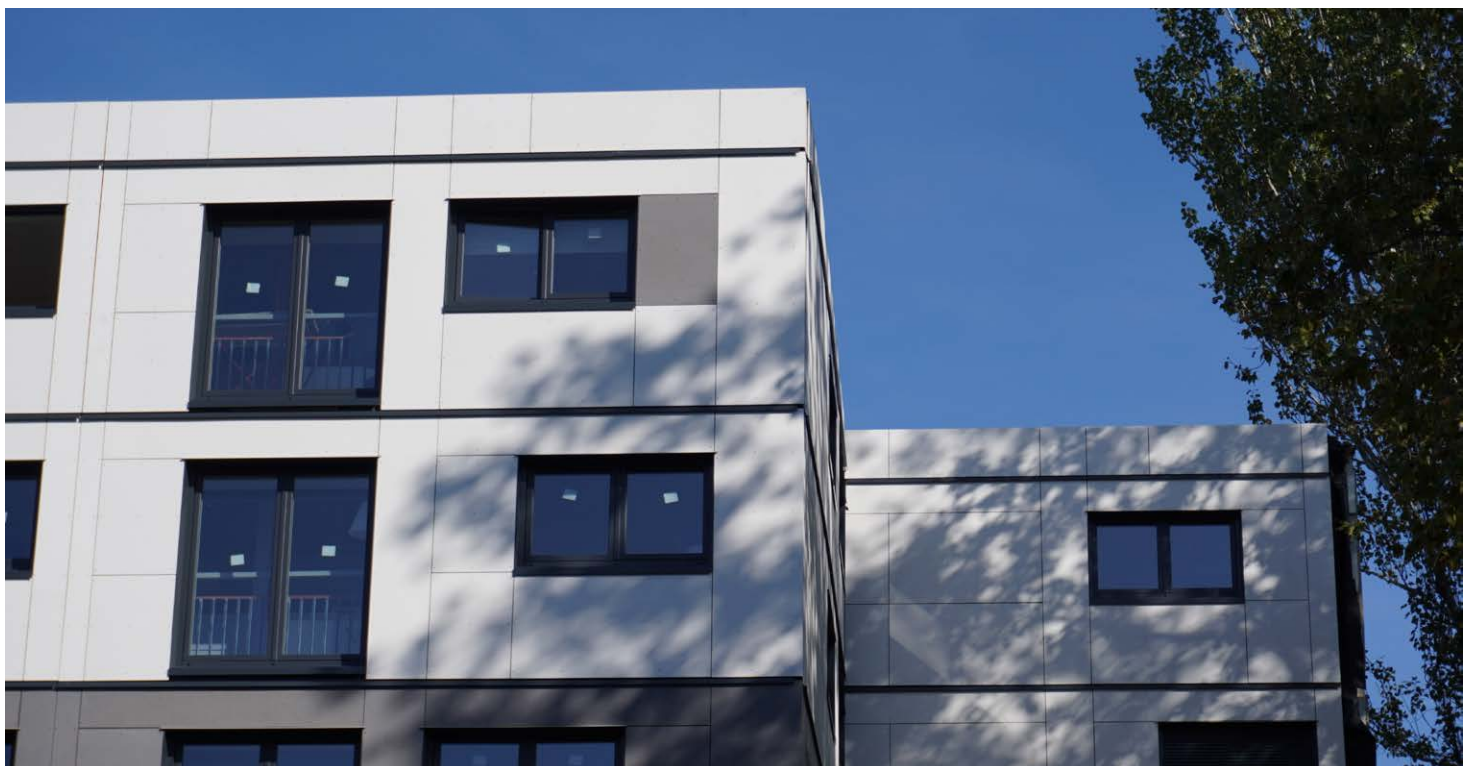
Performance énergétique :

- Énergie Zéro : 100% des consommations énergétiques des bâtiments couverts par des énergies renouvelables, des besoins de chauffage après travaux équivalents à un immeuble neuf.
- BBC réno 80kWh/m²/an

Approche économique :

- Maîtrise d'œuvre en conception/réalisation intégrant aussi la maintenance avec une approche en coût global sur 30 ans.
- Un coût total deux fois plus élevé que les autres réhabilitations qui s'approchent des coûts de la production nouvelle.
- Une logique d'intervention qui donne une « deuxième vie » à ces immeubles à moyen/long terme. Le besoin de réunir des financements exceptionnels pour permettre un équilibre d'opérations sur 50 ans.

Le coût global de l'opération est de 32 millions d'euros, soit 131 000 € /logement



Ciné Frugalité « “Hacer Mucho con Poco” »

Documentaire présenté par la Maison de l'architecture de Savoie et Haute-Savoie.

Projection débat autour du film “Hacer Mucho con Poco”
Cinéma L'Astrée, 7 boulevard du Théâtre à Chambéry

En Amérique Latine, dans un pays de volcans et de tremblements de terre, de montagnes abruptes et de forêts denses, de peuples aussi différents que les Amazoniens, les montagnards andins, les Afro-descendants du littoral Pacifique et les métis, 2 milliards de personnes vivront en 2030 dans des bidonvilles. Dans un contexte de crise permanente, comment construire, quelle architecture inventer, quelles réponses innovantes et adaptées aux futurs habitants avec des ressources minimum, de réemploi et à très faible coût ?

Conscients de ces enjeux, la journaliste Katerina Kliwadenko et l'architecte Mario Novas, auteurs du documentaire, ont décidé de présenter dans un premier long métrage l'architecture équatorienne contemporaine, celle d'après la crise. On découvre, au gré d'un parcours d'œuvres récentes, une nouvelle génération qui s'expose, des architectes débrouillards, manches retroussées, désireux d'exploiter les matériaux bon marché existants, tout en exaltant le savoir-faire artisanal local, misant sur les énergies tant naturelles que collectives. Des expériences qui concrétisent un nouveau défi : faire beaucoup avec peu.



« Réemploi et recyclage demandent une matière grise spécifique et curieuse. Qui cumule des compétences sur le plan économique, technique, social ou symbolique. »

Pierre Belli-Riz

Vendredi 6 octobre 2023
soir

Table ronde
« La Matériauthèque, un outil territorial de la conception frugale »

Table ronde « Le réemploi : des solutions frugales »

Organisée en partenariat avec ENFIN! Réemploi, structure locale de réemploi à Chambéry

Animé par Astrid MAGNIN, coordinatrice de ENFIN! Réemploi à Chambéry (qui a créé une Matériauthèque il y a trois ans) :

Le réemploi est-il une solution frugale ? Comment le réemploi change-t-il la façon de concevoir les projets ? Le réemploi génère-t-il un nouveau paradigme en architecture ?

Astrid MAGNIN

Je tiens à remercier les bénévoles du collectif de la frugalité Auvergne-Rhône-Alpes qui nous ont invités à cette table ronde au festival de la FHC. Evidemment, nous avons beaucoup de points communs !

Je vous présente :

- **Philippe MADEC**, corédacteur du Manifeste de la frugalité heureuse et créative, qui nous exposera la philosophie associée à ce mouvement.
- **Pierre BELLI-RIZ**, ancien professeur de l'ancienne école d'architecture de Grenoble, qui nous présentera l'aspect théorique du réemploi à travers un ouvrage qu'il a dirigé.
- **Xavier PATRIARCHE**, co-gérant de l'agence Kayak architecture et président de l'association Enfin réemploi, qui nous décrira la mise en application du réemploi à travers l'architecture frugale.

Puis nous diffuserons un film, « La deuxième vie d'une porte »

réalisée par **Aloyse LELEDY**, et proposé ce soir par la Maison de l'architecture de Haute-Savoie. Merci à eux pour la prise en charge du coût des droits d'auteur

Philippe MADEC



Bonne soirée à tous. C'est toujours joyeux de se retrouver le premier soir ici et c'est toujours étrange d'être dans une assemblée où tout le monde se sourit. Je ne sais pas si vous avez réalisé cela, qui est quelque chose d'assez hors de l'ordinaire. Ma tâche est de rappeler la philosophie liée au mouvement : la frugalité est rusée, créative et le réemploi lui convient bien. On peut changer les mots aussi simplement, mais créative et heureuse. Et pourquoi ?

Toutes les photos que je présente (power point) ne datent pas d'hier, ni d'avant-hier, elles datent de l'année dernière. Ouragans, tornades, tempêtes de sable, élévation du niveau de la mer, sécheresses, feu, inondations. Et avec une température qui est montée de 1,1 degrés. Une température montée de 1,5 degrés, ce sera bien avant 2100. Ce sera en 2030. En 2100, beaucoup plus évidemment. Et nous en sommes extrêmement responsables. J'ai fait calculer par mes ingénieurs béton qu'un mètre carré de bâtiment en béton armé nécessite 800 kilos de béton armé, et donc 800kg de CO2. Est-il nécessaire de démolir un bâtiment en béton s'il existe ? Pour le reconstruire ? Chaque année, on compte 8,8 millions de morts liées à la pollution. Et il n'y a pas de vaccin pour ça. Ça tue plus que les pandémies et que les guerres. Je ne vais pas en faire la liste, mais on sait que tous nos choix sont géopolitiques. Toutes les décisions que nous prenons renvoient au contrôle des énergies qui sont l'objet des guerres d'aujourd'hui.

Que peut-on faire ? Soit on part en courant, soit on comprend la responsabilité, on assume et on décide de faire autre chose. C'est pour cela qu'avec Alain BORNAREL et Dominique GAUZIN-MÜLLER, on a écrit le manifeste pour la frugalité heureuse et créative. On l'a écrit et rendu public en 2018, et on a été vite débordés. On a choisi frugalité et pas sobriété. On aurait pu. Pierre RABHI parle de sobriété heureuse et nos amis de négaWatt, de sobriété énergétique. On ne l'a pas fait parce qu'il y avait à l'horizon de la sobriété une injonction – moins consommer – qui ne permettait pas un récit d'avenir.

Nous rassembler autour de la frugalité – mot qui vient du latin fruit – c'est le plaisir de la récolte, de la juste récolte des fruits de la terre. Et c'est aussi l'occasion de festoyer. La juste récolte : il y a quatre frugalités, portées par le manifeste. La frugalité en ressources - et le réemploi en est une - la ressource en technologie (pour remplacer les climatiseurs par une ventilation naturelle ou choisir le low tech), en énergie (bioclimatisme, solaire) et en territoire (extension urbaine, bétonnisation).

Ce Manifeste a été signé par plus de 16 000 personnes. Le second pays à avoir le plus signé, c'est la Belgique. 36 % d'architectes, soit à peu près 6000 architectes. Ça fait quand même un petit paquet. Mais il y a aussi la société civile. C'est à dire des gens qui ne sont pas des bâtisseurs traditionnels, mais qui nous disent qu'on a raison de faire



ce travail-là, et de vouloir ménager l'établissement humain plutôt que de l'aménager.

Ici, il y a à peu près tous les âges, depuis 20, jusqu'à 70 ans. Plus de femmes que d'hommes. Et ces rencontres ont été préparées par un groupe de la région AURA, qui affiche sa diversité et sa parité. Nous aurions pu nous appeler les glaneurs, ce qui renvoie à un droit légitime et plutôt bienveillant de partage de ce qui est, ou de ce qui reste après la récolte. Le modernisme n'a pas laissé grand-chose à glaner. Il a tellement ravagé notre planète et notre humanité que nous nous faisons au mieux avec ce qui reste. Il continue en s'appropriant les biens de la terre et du soleil.

Les actions ne manquent pas : notre mouvement a lancé en début d'année une pétition pour faire baisser la TVA sur les produits bio et géo sourcés. Il y a actuellement 12 610 signataires. Le texte a été présenté au ministre de l'écologie. Pourquoi le durable ne coûte-t-il pas moins cher que le jetable ?

On réfléchit aussi à un label de l'habitat frugal (comme on l'a rencontré à Bordeaux). Le mouvement est très proche du Off du DD (qui existe depuis 2012), ainsi que du Matéria Awards (lancé par Dominique) qui se tiendra en 2024. Une collection de livres sur l'architecture Frugale est en cours le dernier sur Auvergne Rhône-Alpes), une exposition (actuellement au Vorarlberg soutenue par Raphaël PAUSCHITZ) et des liens sont tenus avec de mouvements identiques ailleurs (Arcade Scan en Angleterre). Des groupes locaux se réunissent pour débattre des projets, soutenir des révoltes, manifester ou construire.

Edgar MORIN, après avoir signé, a envoyé un petit mot pour dire que dans toutes les civilisations qui se sont intéressées à la frugalité et à la sobriété, il y a toujours eu de grandes fêtes.... On l'a pris au mot, et le 20 juin, la Frugalité organisera la fête du soleil.

Face au défi climatique, le meilleur recours est la frugalité. Mais cela nous donne une sacrée responsabilité. Nous ne pouvons pas échouer.

Table ronde « Le réemploi : des solutions frugales »

Pierre BELLI-RIZ

En tant qu'architecte, j'étais enseignant à l'école d'architecture de Grenoble. À la retraite depuis un an, je suis un heureux chercheur, praticien du réemploi, récupérateur, ré-utilisateur amateur de plein de choses depuis toujours.

Comment peut-on professionnaliser la récupération et le réemploi ?

Ce mot réemploi – ou emploi – que l'on met à toutes les sauces : réutiliser, réhabiliter, reconverter – ne doit-il pas être entendu dans son sens brut : il n'y a de réemploi qu'avec des matériaux extraits d'un site, soit par prélèvement, soit après démolition, effondrement, décomposition de tout ou partie du bâti ? On peut récupérer des ouvrages, profitant d'une mise aux normes (menuiseries simple vitrage), d'une réhabilitation, d'une remise au goût du jour, pour extraire d'un lieu ou d'un chantier des éléments, patrimoniaux ou non, qui ont fait son histoire.

Pour des historiens ou des amateurs du patrimoine, vous êtes vite pris pour un charognard ! Mais ce prélèvement, avant réemploi, peut être une sauvegarde au cas brutal où le patrimoine viendrait à être anéanti, même si cette sauvegarde brouille les références à l'histoire. Par ailleurs, il faut bien voir que le réemploi a toujours existé, dans un usage similaire ou non, et qu'il donne une nouvelle vie, une nouvelle considération à l'objet prélevé. N'est-ce pas la richesse du glaneur ?

Quand on regarde bien ce qui est considéré comme déchet, hors d'usage, vieux, sale, on trouve des matériaux, des assemblages, des éléments de décor ou de structure qui, avec un peu de nettoyage et de créativité, peuvent tout à fait être réutilisés pour restaurer, réhabiliter, réparer, reconverter, restructurer, reconstruire... et même pour construire. C'est là où doit s'exercer l'imagination, la fantaisie, la création.

Le meilleur du réemploi sera évidemment ce bâtiment non démoli, que l'on pourra transformer, dont on utilisera les qualités « naturelles » de la fabrication, de la structure, de l'emprise au sol, etc., ses qualités de « déjà là ». Rien n'est facile et si vraiment le bâti est inadapté à l'usage, on peut lui trouver un autre usage avant toute décision extrême.

Car la démolition est sans retour. Elle fait disparaître toute trace d'histoire, de valeur résiliente, de savoir-faire, de mise en œuvre, tant au niveau du territoire, de l'urbain, du paysage, de l'aspect du bâti et de ses techniques de construction, qu'au niveau intime du dedans, de la vie privée, du social ou du familial. Cette décision a-t-elle été concertée ? Qui a décidé de choisir cette perte ?

Le recyclage, étant un autre réemploi, différé, transformé, à partir d'un matériau existant qu'il faut « retravailler », n'est pas à négliger et peut fournir outre du matériau, des pièces détachées, du détournement

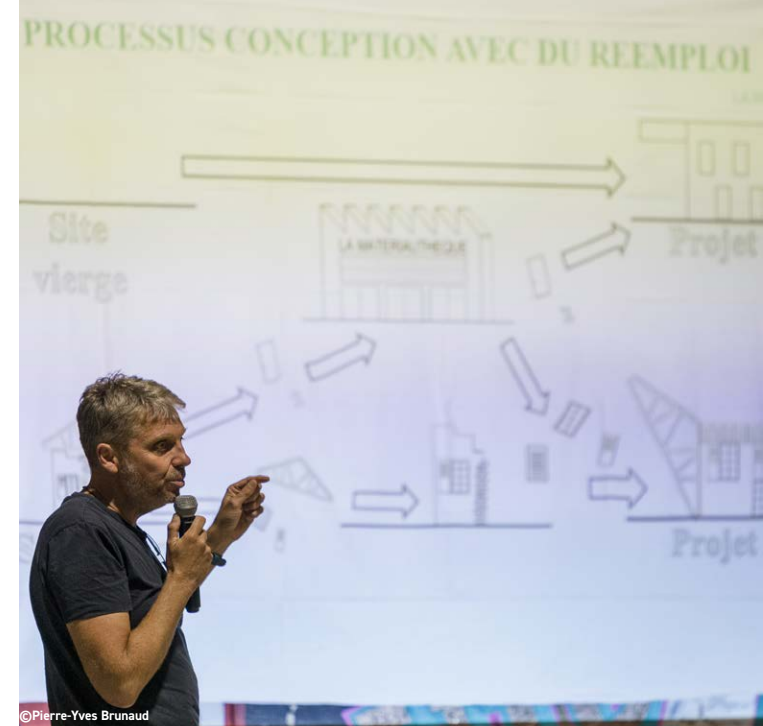
d'usage, une autre matière et stimuler la créativité.

Réemploi et recyclage demandent une matière grise spécifique et curieuse. Qui cumule des compétences sur le plan économique, technique, social ou symbolique. Outre qu'un diagnostic doit être adapté au réemploi, connaître des matériauuthèques et savoir ce qu'est un chantier, il faut aussi maîtriser la filière du réemploi par la connaissance des matériaux, les moyens de les préserver, de les mettre en circulation, de les diffuser, d'informer et donc d'utiliser au mieux le potentiel de ces ressources. Cette conception intégrative, orientée sur le réemploi en lien avec le « client », doit aussi savoir coordonner des constructeurs, entrepreneurs, artisans capables de tirer parti de cette ressource. C'est un nouveau métier.

Au-delà des niches ou de l'amateurisme, il est souhaitable d'aller vers une professionnalisation des filières du réemploi : développer des filières, des méthodes, fédérer des acteurs, dont les élus et les maîtres d'ouvrages, prescripteurs au même titre que les maîtres d'œuvre, au cœur du sujet puisque démolition ou sauvegarde font partie de leurs prérogatives... Malheureusement, pour rallier à cette cause, les études et les objectifs chiffrés manquent, et la facilité fait souvent pencher vers l'industriel...

J'aime bien employer le terme de « chaîne de production » du réemploi. D'une part parce qu'elle a toujours existé, et d'autre part parce que pour l'instant, il y a des maillons faibles dans cette chaîne, des pertes de savoir-faire qu'il faut retrouver et actualiser : il y a tout un potentiel oublié, écrasé sous la modernité, qui ne demande qu'à être réveillé. La ressource – par nature – est inépuisable. La prélever sur place minimise déplacements, consommation de ressources et énergie. Mais elle demande du temps, de la matière grise... et de l'imagination.

Quels sont les bons exemples ? Il y en a beaucoup, même si tous ne sont pas exemplaires, ils indiquent une voie, sont matière à réfléchir. Les années 60 ou 70 étaient très impliquées dans ce réemploi,



les assemblages valorisant spontanément flexibilité, évolutivité, réversibilité, l'improvisation se chargeant du reste...

Xavier PATRIARCHE, Architecte, agence KAYAK

On peut distinguer « réutilisation » (utilisé pour le même emploi) et réemploi (matériau utilisé d'une autre manière ou pour un autre usage).

On a la chance d'avoir cette matériauuthèque de 800 m² à Chambéry. C'est avant tout un lieu de stockage de matériaux issus de déconstruction et prêts à être réemployés, ou d'inventus, de fins de stocks de distributeurs, de fins de chantiers, d'erreurs de cotes.... Par exemple FOURNIER, le fabricant de MOBALPA, nous amène des panneaux d'aggloméré stratifiés qu'on reçoit en fin de production. Le stockage, c'est un peu le nerf de la guerre et c'est aussi l'élément qui rend réel le réemploi.

Et sur place, on a un atelier bois qui nous permet de faire du recalibrage ou de la transformation de poutres ou panneaux bois, en tasseaux, chevrons, planches, dans une qualité quasi professionnelle. On y fait de l'autoédition de tables de pique-nique, composteurs ou autres petits éléments commandés en grande quantité pour collectivités. Un lieu d'expérimentation !

Nous travaillons aussi sur l'humain puisque nous faisons de l'insertion de personnes éloignées du monde du travail, qui veulent réapprendre un métier dans la logistique, la vente ou les métiers du bois.

Table ronde « Le réemploi : des solutions frugales »

Nous, KAYAK, on ne travaille plus que sur des sites occupés où il y a des traces de l'histoire, ce qui nous permet de contextualiser le projet de manière linéaire. Très différent d'un site vierge. Un réseau se crée et on nous appelle parce qu'on va démolir tel bâtiment, ou le déconstruire. Je préfère voir le site avant la démolition, et c'est avec la matière qui est sur le site que je vais gamberger : comment la réintégrer dans le projet, en la détournant, en la réutilisant comme on a fait avec ces fameuses portes (du film !) ? Que faut-il retravailler ? Y a-t-il un surplus de matière ? Comment le réinjecter dans le projet ? Le résultat est évidemment moins standard dans son design.

Mais il faut commencer petit, par un diagnostic du site, puis un inventaire aux sources. On regarde vraiment tout ce qu'on peut conserver in situ, pour réutiliser le matériau inventorié intelligemment, adapter la quantité au besoin, le produit à la demande, trouver la bonne matière et la bonne manière. Le réemploi demande aux architectes de se réapproprier le script, de se replonger dans le savoir-faire de chacun, sa main à l'œuvre, de développer sa créativité, et de conserver la mémoire du groupe et de son environnement. Ne pas faire table rase des traditions comme on l'a fait des quartiers en Chine ou comme le prônait la « charte d'Athènes ».

Les assurances, les bureaux de contrôle et les règlements sont parmi les freins au réemploi. Jusqu'au « parfait achèvement ». Un métier artisanal s'apprend avec les mains et ce sont les mains qui travaillent. Leur imperfection est une qualité, une valeur, la marque d'un homme et d'un savoir-faire et elle participe de l'histoire d'un lieu.

Mais pour convaincre et avancer avec le Réemploi, il faut développer la recherche collaborative. Chaque fois qu'on fait quelque chose, il faut viser le bien commun. Et puis on a tous besoin de références et de modèles architecturalement réussis, d'images bien dessinées, de réalisations de qualité. Cela aiderait à prendre le virage du réemploi que de multiplier les expériences très belles et arriver à faire des catalogues de solutions.

Pour arriver à changer le regard, car il faut bien comprendre que le réemploi, c'est le lien !



Rencontres autour des agapes

Autour du Bar

C'est déjà une tradition : lors des journées de la «Frugalité Heureuse et Créative», une atmosphère chaleureuse se construit autour du bar, portée par des discussions passionnées sur l'art de vivre simplement, en suivant nos engagements. Le brouhaha joyeux des participants échangeant autour des tables rondes et diverses animations crée une symphonie très tonique. Les saveurs des boissons, chaudes le matin et fraîches en soirée, ajoutent une touche conviviale à cet espace où les esprits curieux se rencontrent. Derrière le comptoir, des barmaids enthousiastes, frugaux de longue date ou adeptes récents, partagent leur expertise sur des breuvages éthiques, tandis que des sourires complices se dessinent parmi ceux qui partagent la vision d'une vie frugale, joyeuse et empreinte de créativité. Un mélange unique d'échanges d'idées et de plaisirs simples s'anime autour de ce bar, incarnant l'esprit du salon dédié à une vie plus consciente, centrée sur l'humain.

De nombreux bénévoles se sont relayés au bar pour assurer une permanence efficace et conviviale et ils méritent un MERCI chaleureux !

Buffet des Terroirs

Chacun y a apporté de sa cuisine, de son terroir, de ses savoir-faire, de ses traditions et de ses créations. Nul besoin de commentaire...



©Marie-Marguerite Poirier



©Aude Géant



©Aude Géant

« Passez à l'action,
mais à l'action
collective ! »

Alain BORNAREL

Samedi 7 octobre 2023
matin

Table ronde plénière
« Face à l'urgence
écologique, comment
passer à l'action pour
construire une société
frugale ? »

Table ronde plénière « Comment passer à l'action pour construire une société frugale ? »



Regards croisés de personnes qui agissent pour développer la frugalité dans l'architecture, dans les territoires et dans la société.

Elu.e.s, maîtres d'ouvrage, concepteur.rice.s, artisan.e.s, activistes témoigneront de leurs engagements et de leurs actions concrètes face à l'urgence écologique.

Animée par **David ABITTAN**, journaliste de Temaprod (podcast autour de l'architecture et du patrimoine), et avec :

→ **Roger GARRIVIER**, gérant de l'entreprise Manufacture bois-paille

→ **Léa HOBSON**, architecte et porte-parole du réseau des Soulèvements de la Terre

→ **Rémi PASCUAL**, promoteur immobilier, gérant de Habitée SCIC
Lucille PAULET, architecte, responsable de projets de Robins des villes

→ **Anne RIAHLE**, ingénieure gérante de AERE et présidente de l'association ASDER, Agir pour la transition énergétique

→ **Lucille Paulet**, architecte, responsable de projets de Robins des villes

**Quels leviers d'action ? Quelles réussites ? Quelles difficultés ? Quels besoins ? Quelles synergies ?
Quelles inspirations pour déployer le mouvement de la Frugalité heureuse et créative ?**

Les intervenants se présentent :

-**Roger GARRIVIER**, fabricant de blocs de mur en ossature bois isolé avec des bottes de paille. Notre petite usine est un site de fabrication spécialisé dans l'isolation paille : un matériau génial, pas transformé, qui répond aux besoins de décarbonation du bâtiment. En 2022, à nos débuts à Villefranche, au Nord de Lyon, on a très vite senti qu'on était dans la vallée du béton, du pétrole et du ciment et qu'il y avait, par rapport à l'Ouest notamment, une petite latence à rattraper, mais on a maintenant un territoire d'action national. Notre manufacture veut contribuer à la massification de l'isolant paille.

Notre envie : faire du circuit court au niveau des chantiers. Paille produite à 10 km de l'usine, livrée en tracteur, Douglas du Haut Beaujolais, scierie à 30 km.

-**Lucille PAULET**, architecte responsable de projet de ROBIN DES VILLES, association d'éducation populaire qui participe à transmettre et faire évoluer les réflexions sur la ville, par et pour ses habitants.

Notre association, créée à Lyon en 1997, sensibilise et éduque aux enjeux urbains, auprès des tous les publics, les enfants en particulier (écoles maternelles, élémentaires, collège, MJC...). On parle de la nature en ville, de la place des minorités de genre dans l'espace public, des mobilités...

On travaille également sur des actions de concertation authentique, par exemple pour végétaliser des cours d'école dans beaucoup de communes urbaines ou rurales, avec les enfants, les équipes éducatives et tous les usagers et usagères, dont nous sommes un peu les porte-parole. On fait aussi des formations et des journées grand public, comme dans le cadre des journées nationales de l'architecture ou d'autres actions, à Lyon et en AURA.

ROBIN DES VILLES s'adresse à la fois aux professionnels de l'urbain et aux collectivités. On vise aussi des enseignants-es mais il n'est pas facile de travailler avec l'Éducation Nationale. Pourra-t-on faire des courts circuits avec quelques uns des enseignants-es ici ce matin... ?

-**Léa HOBSON**, architecte et porte-parole des Soulèvements de la Terre, mouvement militant paysan écologiste né en 2021 sur la ZAD de Notre-Dame-des-Landes, pendant le COVID. Après le constat d'éclatement des luttes et du récit, et de la grosse fragmentation entre rural et urbain, on s'est retrouvé une petite centaine, issus de milieux très différents, des paysans, des militants, conscients de la nécessité de s'accorder pour aider au changement, tous ensemble.

Nous luttons pour la défense des terres et contre leur accaparement, l'artificialisation et la bétonisation des sols, via un soutien très fort aux luttes locales, dans la durée. Nous imaginons une grande diversité

de modalités d'action et accordons une grande importance à la composition des groupes : dans les participants actifs, on a des architectes, des citoyens, les gens qui vous entourent. Beaucoup de profils différents, issus des territoires concernés : des personnes qui travaillent, des étudiants... Mouvement très varié, en générations et en profils des soutiens.

-**Anne RIAHLE**, ingénieure gérante de AERE (Alternatives pour les Énergies Renouvelables et l'Environnement) bureau d'études spécialisé dans les questions d'énergies, et présidente de l'association ASDER, (Agir pour la transition énergétique)

ASDER est constituée de trois collèges : « grand public citoyen »

-« élus collectivités » -et « partenaires »

Notre travail s'articule en deux pôles :

-le Service Local de l'énergie, à contacter pour rénover et être accompagné pour isoler, rénover, penser votre projet,
-l'École du Bâtiment Durable, qui offre plusieurs formations (chargé de projet, par exemple). Beaucoup de personnes sont passées par ces formations de l'ASDER, avec tous les ans une piqûre de rappel pour se retrouver et échanger sur son projet professionnel. Un bon réseau et une structure d'une cinquantaine de personnes. Plusieurs d'entre vous ont pu visiter hier la rénovation de bungalows en réemploi, où on a utilisé des skis pour faire le parement sur isolation, et une centrale photovoltaïque au-dessus.

Et par ailleurs, en tant qu'ingénieure et docteure, j'ai créé en 2021 une petite entreprise, AERE, consacrée aux énergies renouvelables et à l'environnement. J'ai commencé à travailler avec Alain BORNAREL il y a longtemps, avec un outil de diagnostic des bâtiments. On travaille sur trois grands champs :

-autour des labels, aujourd'hui le programme Territoire Engagé auquel la ville de Chambéry et l'agglo sont liés. On touche 500 collectivités, communes et EPCI, environ la moitié de la population française. On s'occupe des étiquettes énergie (efficacité et sobriété...)

-un sur la planification énergétique territoriale, avec des collectivités et de la concertation

-et une petite activité à l'export, pour le renforcement des capacités de ministères ou de gouvernements, soit sur ces questions d'énergie, de climat, de sobriété, soit sur des étiquettes énergie.

Je suis tombée dans la sobriété ou la frugalité très tôt, parce que pendant mes études d'ingénieur et docteur, j'ai lu Ivan ILLICH et Jacques ELLUL, et leur profonde critique de la technique. Il ne faut pas que de la technique, car la technique nous pousse toujours plus loin et après, nos sociétés ne savent pas dire stop. Certaines sociétés africaines l'ont fait, mais elles ont du mal à survivre dans ce monde-là où à garder leur essence, leurs liens, etc.

Table ronde plénière « Comment passer à l'action pour construire une société frugale ? »

Je viens plus avec des questions qu'avec des solutions, vu comme est compliquée la transition d'une société à une autre.

Par ailleurs, je suis membre de négaWatt, donc je parle souvent de sobriété au lieu de frugalité.

-Rémy PASCUAL, promoteur immobilier à HABITÉÉ (deux É, pour éthique et écologique).

Je construis et vends du logement, en SCIC (coopérative d'intérêt collectif), un format juridique gage de transparence, de démocratie dans la gouvernance et de souci de l'intérêt collectif. Plusieurs collèges y rassemblent tous les acteurs d'une opération de construction de logements : collège des concepteurs (architecte et bureau d'études), collège des entreprises de la construction, collège des collectivités et collège des acquéreurs.

Nos deux raisons d'être sont la construction de logement durable et leur vente à prix abordable. On essaie de concilier ces deux problèmes éthiques. On a réussi à mettre les deux en œuvre dans ce département : nos premières constructions sont implantées dans une commune limitrophe de Chambéry et sur les Hauts de Chambéry, en co-promotion avec Cristal Habitat.

David ABITTAN : Comment passer à l'action pour construire une société frugale ?

-Anne RIAHLE : À l'AERE, on essaie de proposer aux collectivités et à l'ADEME, des mesures qui permettent d'être d'abord sobres (ou frugaux) et efficaces. Et sur l'énergie ou les matières à utiliser, des énergies renouvelables, ou du réemploi, de la réutilisation, du recyclage etc.

Mes vrais exemples de frugalité ? Ma couturière et mon cordonnier, parce qu'ils me permettent de prolonger des durées de vie.

Pour créer le label Climat-Air-Énergie (il y a une quinzaine d'années qu'on est AMO de l'ADEME pour ce label, avec Énergicité, avec Transition Éco et Indigo actuellement...), on a listé une quarantaine d'items implicites de frugalité/sobriété. Quand on dit à une collectivité : pouvez-vous utiliser des bâtiments pour plusieurs usages ? Votre école peut-elle servir le soir ou le week-end pour des associations (souvent, il suffit d'un placard pour ranger les affaires de l'asso) ? Le label est européen et la ville sait mutualiser des bâtiments !

Ce label comporte des mesures techniques, à pousser plus ou moins loin, vers les meilleures classes énergétiques (jusqu'au type passif) pour être mieux



placé dans le label et donc en affichage en tant que collectivité.

On promeut aussi des mesures d'urbanisme : votre programme informait qu'on était à 12 minutes à pied de la gare, c'est génial ! Le label et le travail de planification concernent à la fois l'infrastructure et l'urbanisme.

Comment répond-on à chacun des besoins ? Est-ce qu'on a besoin d'une voiture d'une tonne cinq pour déplacer 70 kg ? Le vélo c'est bien, surtout avec l'assistance électrique, et l'énergie renouvelable locale citoyenne : on fait une boucle dans un monde plus frugal.

Ces questions se posent à l'échelle urbaine comme à l'échelle d'un bâtiment.

David ABITTAN : Vous parlez d'un côté de dispositif technique et de l'autre de philosophie, de mutualisation de bâtiments, de prolongation des durées de vie, etc. Que représente le dispositif technique par rapport à la manière d'habiter les lieux ?

Anne RIAHLE : Dans les outils qu'on développe pour l'ADEME ou dans la planification énergétique, on est centré sur les deux. En citant ILLICH et ELLUL, je pense à la manière dont on pense nos sociétés, dont on vit ensemble. Mais la réalisation concrète pose des questions techniques : comment est fait un bâtiment passif, dans lequel on est bien ? L'utilisateur pourra-t-il ouvrir les fenêtres ou pas ? Est-ce qu'on veut une ventilation naturelle ou contrôlée ? Quand on creuse, ce n'est pas très facile. Par exemple, pour installer des pistes cyclables ou piétonnes, il faut savoir à qui appartient la voirie. Un des moyens d'aller vers la frugalité serait de simplifier les choses. Je travaille aussi en Suisse, où la législation est bien plus simple. On a besoin de juristes.

Je me suis réjoui de voir que les méga-bassines ont été retoquées au tribunal, c'est bien.

On peut tous se dire : comment puis-je agir ? Nous, nous le faisons via des outils de planification et de conseil, parfois un peu de mise en œuvre...

-David ABITTAN (DA) : Roger GARRIVIER et Rémy PASCUAL, vous êtes dans la fabrication concrète de la ville. Voyez-vous la massification comme une nécessité absolue ? Doit-on changer d'échelle, parce qu'on ne peut plus se permettre de faire chacun 10 logements annuels ? Ou bien la massification est-elle le début de l'industrialisation, à proscrire car elle nous a mis dans ce pétrin ?

-Roger GARRIVIER : Ce n'est pas simple. Ma boussole, c'est la décarbonation. Et cet objectif



unique va tirer tout le reste, avec pragmatisme. Je prends un exemple concret : j'ai démarré sur fonds propres, sans concours bancaire. Mais à un moment, j'ai invité le secteur bancaire dans mon projet, parce que ça ne suffit jamais. Je trouve une aide possible, très importante, donnée par la Région Auvergne-Rhône-Alpes. En retour de cette aide, j'ai posé avec mon panneau bleu, et tous les jours, je me demande si je ne vends pas mon âme au diable...

Nos résultats : l'année dernière en démarrant, on a évité d'émettre 500 tonnes de CO2. Cette année ce sera 1 000 tonnes, et l'année prochaine, 1 500 tonnes. Oui, c'est de la massification, mais avec la manière, pour répondre à des besoins.

La frugalité, c'est dépenser moins que ce qu'on gagne, parfaite définition de la gestion d'une entreprise. Donc tous les jours je suis frugal et avec mon cap : la décarbonation.

-DA : Mais sur la massification on comprend que si vous faites évoluer l'entreprise, votre action augmentera : vous donnez-vous une limite ? Ou bien si demain vous devez avoir une franchise sur tous les territoires français, avec des milliers d'employés, ce sera une manière d'avoir un bon impact ?

-Roger GARRIVIER : Je pense que le mieux, c'est le mur bois-paille à la place du béton et du polystyrène. On a développé un produit avec de la demi-botte parce qu'on voit des barres d'immeubles rénovées à grand coup de polystyrène. C'est bien isolé, mais ne peut-on aller plus loin ? L'ossature bois, c'est un vrai vecteur de décarbonation. La paille fait franchir encore un cap, mais elle n'est pas adaptée à tout type de bâtiment. Pour la rénovation, elle nécessite une certaine épaisseur. Ce qui coûte cher dans la paille, c'est le bois, on essaie donc de trouver des conceptions adaptées.

Je viens de l'industrie et du conseil. Certains outils importants, comme l'Analyse de la Valeur, font concevoir le juste nécessaire. C'est par la technique qu'on atteint un bon niveau de frugalité, avec des seuils, des marges de progression...

Donc oui, on massifie, ça me semble nécessaire. Sachez qu'à nos débuts, certains nous jetaient des tomates parce qu'on était des affreux industriels opportunistes, et d'autres nous traitaient de bobos venant se donner bonne conscience !

L'essentiel reste de se fixer un cap.

-DA : Rémy PASCUAL, la question de la massification se pose aussi du côté de la promotion immobilière.

Table ronde plénière « Comment passer à l'action pour construire une société frugale ? »

-Rémy PASCUAL : Notre approche est assez différente parce qu'on porte une certaine idée du logement. On est tous d'accord ici pour essayer de construire plus qualitativement et d'atteindre un prix de vente en rapport avec la capacité d'achat. Une coopérative est là pour défendre l'intérêt général, pas dans un but absolu de croissance.

Nous avons mis en place une méthodologie qu'on teste, qu'on adapte au contexte économique, et qu'on veut dupliquer, avec le modèle HABITÉE, pour d'autres coopératives. Nous sommes au service des collectivités et du territoire. Mon souhait, ce serait qu'il y ait des petites sociétés dans toute la France qui essaient, en fonction des spécificités locales, d'entreprendre des opérations comme nous les menons.

Pour nous, la limite est géographique : beaucoup d'initiatives entrepreneuriales dans le bâtiment visent à ne pas dépasser un rayon, pour les fournitures des matériaux, les livraisons, la mise en œuvre etc.

-DA : On tentera un petit inventaire de solutions concrètes et d'actions à limiter géographiquement. Anne RIAHLE, vous vouliez réagir ?

-Anne RIAHLE : Oui, avec un chiffre sur le programme Territoire Engagé (label Climat-Air-Énergie) et les données des collectivités: l'ADEME l'évalue à 2 à 3 % d'économie de gaz à effet de serre (environ 12 millions de tonnes sur une cinquantaine de collectivités, sur des périodes de 8 ans, car les collectivités rentrent dans des cycles de quatre ans). On mesure l'importance d'avoir des politiques continues.

C'est vrai pour n'importe quel autre label : les Suisses ont des quartiers à 2 000 W, dont ils suivent l'évolution. Suivant ce que consomme le quartier, il garde au pas son label. Il peut le perdre si les gens, par exemple, utilisent plus leur voiture que ce qui est prévu etc. Les analyses dans le temps sont cruciales.

On a donc bien des politiques qui font diminuer la consommation d'énergie de 2 ou 3 %. Mais c'est largement en dessous de ce qu'il faudrait. L'ASDER a fait des études avec des particuliers et les collectivités : on arrive à 12 % d'économie par des gestes de sobriété. Cette année, les guerres ont eu un impact national et local mais on voit que 12 à 15 % d'économie liée à la sobriété/frugalité, c'est faisable facilement. Le programme Famille à énergie Positive (maintenant nommé Déclic) donne les mêmes chiffres.

-DA : Lucille PAULET, de ROBIN DES VILLES, et Léa HOBSON, des SOULEVEMENTS DE LA TERRE, vous vous interrogez sur ce terme de frugalité.

-Lucille PAULET : La première question, c'est : la frugalité, oui, mais pour qui? La plupart des personnes avec lesquelles je travaille au quotidien sont frugales sans le savoir parce qu'elles n'ont pas le choix. Car je ne travaille pas spécialement avec des populations privilégiées.

Je considère être d'une population privilégiée, comme les présents dans cette salle, dont les besoins primaires sont satisfaits, et qui avons un peu de temps à consacrer à ces questions. Autour de moi, on n'est que des salariés et on aborde des thématiques quotidiennes. Prendre l'avion, je ne comprends pas que ça soit encore un débat. Mais au sein de mon association, je voulais mener des actions de sensibilisation sur les enjeux urbains quotidiens, sur le réchauffement climatique. Je n'emploie pas le mot frugalité, mais je l'approuve.

Dans les écoles dans lesquelles j'interviens, des REP et REP+, en quartiers Politiques de la Ville, les jeunes que j'ai en face de moi ne sont pas les futurs gros pollueurs. On les sensibilise, mais j'ai presque envie de les mettre en colère et de leur dire : « **En fait vous allez payer les conséquences de personnes bien plus privilégiées que vous et qui veulent garder leur mode de vie consumériste.** »

Nous entendons tous : « **Je fais bien comme je veux !** ». Alors la frugalité...

Un autre exemple : quand on mène des concertations avec les usagers d'un espace public, une aire de jeu ou une cour d'école, des élus craignent des suggestions coûteuses. En fait les premières demandes sont : « **Ce serait bien si on avait des bancs, des poubelles, un point d'eau, puis des toilettes. On sait, c'est compliqué mais ce serait super !** ». Et nous, nous disons : « **C'est vrai, en fait, c'est la base. Mais peut-on rêver un peu plus ?- Non, non, des bancs, mais des bancs qui seraient entretenus, réparés ou remplacés si besoin.** » Voilà notre quotidien, dont la question de la frugalité me paraît un peu lointaine. Dans mes pratiques, mes interventions sont frugales.

-Léa HOBSON : Il y a un moment où il faut se soulever. Sur le terme, ça dépend de qui utilise le mot « frugal », comme tous les mots d'aujourd'hui : alternatives, bas carbone, transition, ont des sens différents selon l'utilisateur. Les SOULEVEMENTS DE LA TERRE ont la conviction que le point de départ c'est la terre et ceux et celles qui l'habitent, humains ou non. Ce point de départ oriente tous les choix.

Le mot frugalité me dérangeait quand il était sorti du contexte. Quand on parle de justice climatique et sociale il y a le mot justice, et la frugalité ne peut exister sans tout ce qu'il y a autour de la question climatique, toute cette part sociale dont on ne parle pas ou très peu. Ce mot sous-entend de se faire humble et de consommer le moins possible.

Mais il faut aussi faire beaucoup de bruit et je rejoins la massification, qui crée un rapport de force. Pour moi le mot frugal doit concerner la consommation, mais il faut prendre de la place avec cette posture !

-Dominique GAUZIN-MÜLLER : je voulais juste préciser que pour nous la frugalité est la juste utilisation des fruits de la terre. Donc j'ai



beaucoup aimé quand tu as dit : « **On commence par la terre** ». Nous aussi nous commençons par la terre et c'est pour cela qu'on a choisi le mot de frugalité et pas de sobriété. Je suis comme Anne, compagne négaWatt, où on parle depuis plus de 20 ans de sobriété. Mais nous avons choisi frugalité justement par ce rapport très profond à la terre.

-DA : Consacrions un deuxième temps aux actions concrètes à mettre en œuvre.

La première question est celle de l'entrisme : devons-nous mener nos actions dans le système en place, en le faisant évoluer, même peu ? Ou vaut-il mieux aller au bout de son action, quitte à être décalé par rapport au système ?

-Léa HOBSON : Moi je ne suis pas du tout dans l'entrisme, dans la norme. Je suis convaincue qu'en fait le changement se passe par le bas, par des biais auxquels on ne s'attend pas. La massification peut se faire en dehors du système. Les personnes qui luttent pour ou contre la bétonnisation, ce ne sont absolument pas les architectes, les urbanistes... Le monde de la construction n'est pas à la hauteur de ce combat. Il faut qu'il travaille avec la société, qu'il écoute les gens hors de ce milieu.

Mais tout le monde doit avancer, de l'intérieur aussi.

-Roger GARRIVIER : 100% d'accord. Il ne faut pas perdre d'énergie

Table ronde plénière « Comment passer à l'action pour construire une société frugale ? »

dans les faux procès. Il faut y aller, on n'a plus le temps de discuter longtemps même si c'est toujours intéressant. C'est mon fil d'Ariane : il faut agir pour des résultats, car la température grimpe.

-DA : Anne RIAHLE, vous évoquiez tout à l'heure le label « Climat Air Énergie ». Avec un label, on est à l'intérieur du système et vous revendiquez cette manière d'agir.

-Anne RIAHLE : Non, moi je revendique tout ce qu'on peut faire à son échelle, que ce soit de l'intérieur, de l'extérieur, sur la marge, au milieu mais FAITES-LE ! C'est urgent. Dans la salle, il y en a qui font du ski, mais ils n'en feront pas longtemps. Et ce n'est qu'une question de loisirs, alors que les problèmes de sécheresse, d'agriculture, d'impacts du changement climatique... Oui, avec les labels, je travaille plutôt de l'intérieur. Mais quand on travaille avec les gens, il faut parler la même langue. Je leur dis : « **Ce label va vous emmener à moins 20 ou 30% de gaz à effet de serre, vous ne vous en rendez même pas compte !** » Les villes qui l'ont fait, comme Chambéry, ont progressé, ce n'est finalement pas si dur.

Mais il y a des choix difficiles, notamment la rencontre avec des intérêts économiques, loin du monde des bisounours. Donc, il faut à la fois travailler de l'extérieur (et je pense utiles les gens qui dénoncent fortement, avec des actions symboliques très visibles destinées à la prise de conscience), même si cela ne représente qu'1 ou 2 %. Et à l'intérieur. Mais il faut vraiment que ça bouge. Massifier ce n'est pas un gros mot. Ce qui compte, c'est la prise de conscience.

DA : Je demande maintenant à chacun une action concrète. Léa, vous avez parlé de l'exercice de l'architecte, et d'un engagement beaucoup plus fort à mettre en œuvre.

Léa HOBSON : En tant qu'architecte et militante-activiste, j'ai senti un fort décalage entre ce que je vivais dans le milieu de l'architecture et de l'urbanisme et ce que je vivais avec mon corps et mes tripes dans le monde militant. Un sentiment d'injustice, d'incompréhension, de frustration et de colère de voir des bâtiments et des forêts détruits, des chantiers bloqués, des terres occupées, et de me sentir très seule. D'un autre côté, beaucoup de camarades agriculteurs se soulèvent, luttent pour défendre les terres, sont assez désemparés face à l'inaction du monde de la construction : architectes, artisans, et pensent, à peu de choses près « **Montons une confédération paysanne de l'architecture !** »



DA : Il manque donc beaucoup de personnes de la construction pour soutenir ces luttes. Rémy PASCUAL, ces logements à coût élevé mais à prix de vente faible, comment les met-on en œuvre ?

Rémy PASCUAL : Encore une fois, je suis perpétuellement entre l'intérieur et l'extérieur. J'essaie d'aller au plus près des collectivités. Pour acheter le foncier à un prix juste il faut être accompagné par les financeurs, les banquiers qui sont d'accord avec un équilibre de bilan qui ne se pratique pas d'habitude sur des taux : on fait beaucoup d'aller-retour entre politiques et financeurs comme la Banque des Territoires.

Il faut aussi créer l'intelligence collective et œuvrer dans le même sens. À chaque fois : qu'est-ce qu'on fait ? Pourquoi ? Pour qui ces logements ? On fait un autre équilibre dans le bilan d'opération. On soigne le coût de construction et on essaie de diminuer le prix de vente.

Deux éléments : marge, rémunération et pas de surenchère sur l'achat du terrain. On a vraiment besoin de cet accompagnement-là. Et c'est loin d'être simple : pour notre première opération on est arrivé devant le banquier avec un bel idéal de qualité environnementale, mais il nous a dit : « Non monsieur Pascual, c'est pas comme ça que ça va se passer ! »

DA : Lucille PAULET, votre mesure pour construire une société frugale ?

Lucille PAULET : Deux besoins : la transmission, et intégrer tout le monde. L'un des objectifs majeurs de ROBINS DES VILLES est de travailler avec tous et toutes, de trouver des outils d'échanges qualitatifs (on vise rarement le quantitatif), en concertation vraie avec les citoyens. On travaille avec des petits groupes, à des petites échelles, pour que tout le monde puisse avoir la parole, des petits enfants aux personnes âgées (parfois même ensemble !). Il faut redonner aux habitants le pouvoir de co-décision, dès la programmation, pour des projets pertinents avec les futurs usagers et usagères.

DA : Roger GARRIVIER, même question.

Roger GARRIVIER : derrière le terme d'industriel -un gros mot pour certains- je vois trois notions fondamentales dans notre action :

La première, c'est – un autre gros mot- la **productivité**. Tout le monde préférerait construire avec du biosourcé, mais la dimension prix est extrêmement importante. On doit y veiller et c'est la massification qui va permettre la compétitivité

La deuxième, c'est la **qualité**. Je peux vous garantir que pour la paille on est très vigilants sur la qualité, car on ne

veut pas de contre-exemple qui desservirait la filière. Industriellement on a une certaine répétabilité de notre process et des dossiers de fabrication très suivis

La troisième est souvent un peu oubliée pour les matériaux biosourcés, c'est la **pénibilité**. On ne pourra pas massifier si on fait tout à la main. Vous ne pouvez pas trimpler chaque jour 100 bottes de paille de 20 kg, pendant un an. Au bout de six mois, les tendinites vous forcent à vous arrêter. Un bon critère, c'est de pouvoir travailler dans l'atelier avec des femmes au côté des hommes et qu'elles ne soient pas ruinées au bout de 3 mois.

DA : Anne RIAHLE même question : par quoi commence-t-on ?

Anne RIAHLE : Peu importe du moment qu'on « fonce », parce qu'urgence climatique, doublée d'autres urgences (sociales, économiques...). On peut faire beaucoup de choses, par exemple passer à une alimentation végétarienne : céréales plus légumineuses, c'est équilibré. C'est simple et on peut tout le faire, et convaincre son entreprise, sa collectivité pour la cantine..., constituer des groupements d'achat... J'ose espérer qu'on arrivera à relocaliser une partie de nos productions, comme on le fait un peu avec des isolants. Et il faut souhaiter que le système de compensation sera intelligent (pas avec des palmiers à huile).

On peut aussi s'attaquer au transport : que puis-je supprimer ? Où puis-je être plus frugal ?

Ou au logement : de quelle surface ai-je besoin ? Est-ce que je partage mon logement parce que les enfants sont partis ?

Il faut aussi faire évoluer l'infrastructure législative et juridique. Les banques sont plus sensibles qu'il y a 40 ans mais elles doivent faire encore mieux.

L'ASDER et les organismes similaires peuvent former à la transition écologique.

DA : Des questions et réactions dans la salle ?

-Julia COUTTET : Je suis architecte salariée dans la Loire. La notion de temporalité me semble capitale, face à l'urgence climatique, il faut agir vite. Mais dans un projet de construction il faut prendre le temps pour faire bien. Or, il nous faut toujours rendre des projets à toute allure et rentrer dans des délais de chantier intenable.

-DA : Merci pour ce témoignage. D'autres réactions ?

-Astrid MAGNIN : Je suis coordinatrice filière de l'association ENFIN ! Réemploi à Chambéry. Une question pour Roger, de la Manufacture Bois Paille : quelle est votre gestion des chutes d'ateliers ? Avez-vous mis en place une démarche circulaire sur le territoire, avec des

Table ronde plénière « Comment passer à l'action pour construire une société frugale ? »

artisans, des particuliers?

-Roger GARRIVIER : On n'est pas encore très bon sur cet axe-là. Aujourd'hui, j'ai du coton recyclé, produit qui n'est pas tout à fait calpiné sur l'entraxe des montants. Il y a un peu de chute et je n'ai pas encore trouvé la solution avec l'industriel. C'est un vrai travail, qui dépend des cours du bois, de nos choix d'essences, des formes de panneaux, des formats de Fermacel (qui ne se recycle pas encore, parce qu'il a une âme en cellulose) etc. Et puis nous, on est tout petit !

-DA : Oui, comme Rémy PASCUAL, vous considérez votre travail d'entrepreneur comme une des petites marches nécessaires, via des premières opérations intéressantes mais perfectibles.

-François BRUN : Je suis contrôleur technique, donc à la fois à côté du système, et dedans quand je viens ici, ou dans différentes associations, ou dans le collectif Terre qui écrit les règles professionnelles de la terre crue. Mon expérience me permet de jouer un peu avec les règles pour aider les projets.

Dans notre système on doit lutter contre des intérêts économiques qui emploient des lobbies. On ne peut pas éliminer la société ultralibérale, et les intérêts économiques vont perdurer. Il faut que la massification se fasse à partir du bas, de la terre, comme en Afrique d'ailleurs, où son usage se développe. Les deux mondes doivent fonctionner en même temps, avec des ponts, mais il ne faut pas perdre son énergie à lutter contre des murs.

-Caroline MARÉCHAL : J'étais architecte, je suis enseignante, et je voudrais souligner un point qui n'est pas abordé en général : la pollution chimique de l'air intérieur, la prévention primaire de la santé et la réglementation. En décembre 2023, un décret a permis de rehausser le seuil de formaldéhyde dans l'air des écoles : contrairement à celui qui était fixé depuis 2009 (10 microgrammes/m³ dans ces lieux qui accueillent les enfants), ce seuil a été réhaussé à 100 microgrammes/m³. Il ne faudrait pas que ce soit un non-dit dans cette association. Je serai fière de pouvoir continuer à adhérer à ce mouvement, si ce sujet n'est pas un tabou.

-DA : Vous avez raison, mais je crains que nos intervenants soient peu experts sur le sujet.

-François B : Haut fonctionnaire dans la Loire, je témoigne de l'intérieur. Pour travailler à la fois avec le monde économique et au sein de l'État, je constate qu'il y a 40 ans, il était inimaginable que l'État et l'économie bougent sur la transition écologique, alors qu'aujourd'hui, tout le monde bouge, avec toujours des conflits d'intérêts, bien sûr, mais par exemple, tous les hauts fonctionnaires sont formés sur la Fresque du climat, la transition écologique... Les anciens, formés dans les Trente Glorieuses, ne sont plus aux décisions aujourd'hui. Ceux

qui sont au pouvoir actuellement ont grandi avec la conscientisation de la transition écologique.

-DA : Un autre témoignage ?

-Stéphanie ORTOLO : Je suis dans le rôle hybride évoqué tout à l'heure : à la fois urbaniste et, depuis que le maire de ma commune a souhaité intégrer ma compétence dans son équipe, adjointe au maire d'une ville de 26 000 habitants dans la métropole bordelaise, Gradignan. J'ai deux questions :

-L'une pour l'ASDER : (qui a formé une partie de mes équipes qui animent des OPA et des PIGS en lien avec France Rénov', formidables formations, merci !). Par rapport à l'énorme bloc de massification France Rénov', on voit arriver des masses de gens qui ne veulent mettre que de la pompe à chaleur, sans isoler le logement ou autres travaux. La loi et Climat et Résilience interdit les mises en location des étiquettes G. Mais en centre ancien qu'est-ce que donnent les audits thermiques ? Prescrire une pompe à chaleur en copro sans rien faire d'autre ? Avec ces gros dispositifs hyper financés, il est compliqué d'être vertueux.

Une note positive cependant, depuis 15 ans je constate une évolution pour l'isolation des combles en biosourcé : on arrive à mettre fibre de bois et cellulose, il y a prise de conscience. Mais l'isolation des murs par l'extérieur avec du polystyrène c'est une honte ! On manque d'artisans pour faire autre chose.

-Ensuite avec ma casquette d'élu : on souhaitait faire une école neuve dans un quartier sans école, mais vous connaissez les difficultés des finances publiques... Donc on a réinterrogé les choses : on a un centre de loisirs qui était un ancien centre de la Caisse des Dépôts, ouvert le mercredi et aux vacances scolaires. Décision de le mutualiser, avec rénovation thermique et aménagement du centre pour le transformer en école. Là, levées de boucliers des instituteurs-trices, des parents d'élèves, parce que « **ça va traumatiser les enfants d'être à l'école et en garderie au même endroit** »... Les enseignants ne veulent pas partager leur salle de classe, c'est complexe. Vous avez parlé de mutualisation : est-ce que vous accompagnez les collectivités aussi ? Ou y a-t-il des dispositifs pour accompagner sur l'acceptabilité, parce que mutualiser aujourd'hui c'est essentiel, mais très dur à faire admettre aux gens.

-Anne RIAHLE : Mutualiser, oui, mais c'est un peu comme changer la ville : d'accord, mais « **pas dans mon jardin** », NYMBY! Pas dans ma salle de classe ! Vous vous heurtez au problème de changement d'habitude. Ils ont dit « **les enfants vont être traumatisés s'il passent de l'école au centre de loisir au même endroit** ». Or, il y a souvent des garderies après le temps scolaire, dans l'école même. Ensuite, pourquoi les enseignants ne veulent-ils pas partager leur espace ?

Peur de dégradation de matériel ?

Je ne connais pas de dispositifs pour vous accompagner sur cela, mais je suis sûre qu'il y a des bureaux d'étude et des spécialistes de la concertation prêts à le faire, en utilisant l'intelligence collective : on a tel besoin, on a tel moyens, on en parle. Sur les critères, le ZAN, qu'est-ce que vous ne pouvez pas lâcher ? Qu'est-ce qui est négociable ? Les méthodes d'intelligence collective parviennent à faire discuter les gens, même si cela prendra un peu de temps.

-Lucille PAULET : La question de l'utilisation m'intéresse beaucoup.



©Pierre-Yves Brunaud

car effectivement il y a un changement de pratique globale. Quand vous parlez d'une école mutualisée, ou quand nous voulons végétaliser des cours d'école, cela provoque une peur dont il faut tenir compte, parce que si vous braquez tout le monde, ça va être l'enfer, et cette école va poser souci à terme donc ça n'a aucun intérêt. Il faut aussi se dire qu'en fait on est tous acteurs-actrices et que si les enseignants ont des inquiétudes, c'est légitime. Vous et moi ignorons ce qu'est tenir une classe toute la journée. Il y a donc un vrai intérêt à travailler, soit en interne si vous avez les compétences, soit avec un tiers extérieur, neutre, pour discuter et répondre aux inquiétudes. Y a-t-il déjà dans la collectivité des éléments de réponse, des solutions possibles ? Donner la parole, cela demande du temps en amont, mais cela vous en fera gagner beaucoup après, parce que si vous passez en force, d'une manière ou d'une autre, tout le monde le regrettera.

-Léa HOBSON : La question de la temporalité est liée en grande partie à la confrontation des mondes et des espaces. En ce moment les chantiers les mieux payés en France, pour un maçon par exemple, sont ceux qui bétonnent le plus. Il y a plusieurs mondes et très peu de porosité entre eux. Quand on travaille en architecture et qu'on a besoin de gagner sa vie, la frugalité, l'écologie, le biosourcé, c'est

Table ronde plénière « Comment passer à l'action pour construire une société frugale ? »

presque inaccessible parce que c'est mal payé. Il y a des vitesses différentes : ça ne va pas assez vite et en même temps ça va très vite.

Quand on pense à ceux qui coulent encore du béton sur les chantiers du Grand Paris !...

La temporalité va commencer à s'ajuster quand on sera tous dans la même pièce, en acceptant de ne pas être forcément d'accord..

-DA : Anne RIAHLE, sur France Renov' et l'effet pervers de la massification pour la rénovation thermique des logements ?

-Anne RIAHLE : Oui, tout le monde est concerné. Il n'y pas que l'exemple, récurrent, de la pompe à chaleur. Si vous avez une PAC air-air, en dessous de 7 degrés, c'est comme si vous aviez un chauffage électrique. (Connaissez-vous le nombre de réacteurs nucléaires en France ?). Une pompe à chaleur air-air prend la chaleur de l'air pour la remettre dans l'air, c'est comme un frigo. Mais elle peut aussi aller chercher la chaleur dans le sol, dans de l'eau plus ou moins profonde, dans les nappes etc., c'est un échange entre deux milieux.

Je bondis quand j'entends parler des pompes à chaleur, parce que je pense que le lobby du nucléaire pousse dangereusement la production d'électricité. Trop de gens disent aujourd'hui : « **Peut-être que, par rapport au carbone, le nucléaire n'est pas plus mal** », alors que c'est très dangereux. Vous déplorez la pollution de l'air intérieur, mais les déchets nucléaires continuent à irradier durant des millions d'années et on ne sait toujours pas comment s'en protéger ! Le nucléaire qui se pose comme une solution, c'est vraiment une ineptie.

De plus, si on change son système de chauffage sans avoir amélioré la structure du bâtiment et l'isolation, on n'a pas fait dans le bon sens. Oui, il faut changer les systèmes de production d'énergie si on ne peut pas s'en passer (si on n'est pas au niveau « passif » qui ne consomme rien). Mais même si le rendement des PAC s'est amélioré, il n'est pas idéal. Surtout, la ressource en bois est à exploiter, sous peine d'incendies par embroussaillage des forêts. Partout ça brûle, de plus en plus. On doit donc travailler sur la filière bois pour la construction. De plus, le bois permet de stocker le carbone, de créer des emplois locaux, d'être dans une dynamique sociale positive et favorise l'employabilité, et valorise l'énergie locale. Sur la loi Climat et Résilience et les passoires thermiques, cela fait des années que négaWatt, entre autres, conseille d'accélérer la rénovation et ce qui fait diminuer les prix du marché.

On a aussi évoqué les centres anciens : un ABF y empêche d'isoler par l'extérieur (même si la réflexion progresse un peu...), donc vous allez devoir isoler par l'intérieur, ce qui réduira la surface du logement, qui peut déjà être petite.

DA : Roger GARRIGUIER, Rémy PASCUAL, vos réactions aux trois

autres témoignages ?

-Rémy PASCUAL : Sur la temporalité, oui il se crée une frustration entre ce qu'on essaie d'entreprendre et ce qu'on doit faire aujourd'hui dans l'urgence. Il faut rappeler que bien concevoir, faire des concertations avec des habitants, prend plus de temps, mais à l'échelle du projet ce n'est pas démesuré. On est dans un entre deux et peut-être que malheureusement ce rééquilibrage doit passer par des chocs, on l'a vu par exemple après les confinements : pour illustration, il n'y a plus de programme sans surface extérieure, annexes etc. On n'en est pas encore au biosourcé mais il y a des signes. Hélas, je pense que le temps qu'on a perdu et celui qu'on perdra ne seront pas rattrapables, donc il va falloir agir autrement.

-Roger GARRIVIER : Sur l'appareil d'État qui bouge : j'ai monté mon activité grâce à des hauts-fonctionnaires au sein d'une Région dont le président refuse d'appliquer le ZAN. On peut y voir quelque chose de positif..

Je n'oublie pas deux choses qui tiennent du paradoxe : aujourd'hui le premier lobby français est celui de l'atome, et on cite beaucoup Jean-Marc JANCOVICI. Il faut voir aussi les cimentiers attaquer la RE 2020 au niveau du Conseil d'État. Heureusement, ils ont perdu au bout de deux ans d'efforts, donc merci à l'appareil d'État pour sa lucidité. On se dit qu'on ne va pas lutter contre un mur et c'est bien !



©Aude Géant



©Pierre-Yves Brunaud

Table ronde plénière : Conclusion de Alain BORNAREL

En forme d'appel

Bonjour à toutes et tous, et merci d'être venus aussi nombreux : presque deux fois plus que lors des précédentes rencontres ! Cette année, nous avons choisi de questionner notre engagement collectif et citoyen.

Quand nous avons lancé le Manifeste, Dominique, Philippe et moi, il n'y avait pas de doute sur ce que devaient faire les signataires pour changer les choses.

C'est nous, glaneuses et glaneurs – c'est ainsi que nous nous appelons – c'est nous qui concevons et réalisons, sur le terrain, les solutions architecturales et techniques de demain. Là réside notre force, notre légitimité.

Mais, tout en portant ces opérations frugales, nous avons bien conscience que notre approche n'était pas majoritaire. C'est pourquoi, nous avons en tête une adresse aux décideurs : voyez, nous savons faire, à vous de nous donner les moyens !

Douce illusion. Ils ne nous ont pas donné les moyens, ils ont persisté dans le déni et l'aveuglement de la technique. Si bien que nous sommes aujourd'hui devant l'urgence d'une transformation radicale de nos modes de faire et de ce que nous devons construire, ou ne pas construire. Nous appelons ce processus une métamorphose. Il faut désormais l'appeler une révolution.

La table ronde de ce matin nous a ouvert quelques pistes à suivre rapidement. Exerçant dans des domaines différents, toutes et tous les intervenant.es ont choisi de pratiquer leur métier autrement, d'être des professionnels militants dans leur domaine.

On pourrait en citer d'autres qui ne sont pas présents ce matin. Je pense aux architectes de la Scop FAIR qui ont mis leur expertise au service de la lutte contre l'aéroport Notre-Dame-des-Landes. Ou encore à l'urbaniste paysagiste Karim LAHIANI qui a travaillé sur l'alternative à l'autoroute A69 Toulouse-Castres.

J'interprète ces différentes interventions comme un même message qui dit : cessons d'attendre un changement d'en haut. Changeons nous-même ce qu'il faut changer.

Les bétonneux s'accrochent aux bénéfices que leur accorde l'hégémonie du matériau béton, y compris dans sa version dite « bas carbone ». Montons des filières de produits alternatifs, biosourcés, géosourcés et de réemploi, de produits locaux.

Les lobbyistes rabâchent le récit de la transition douce et de la croissance verte. Sensibilisons, éduquons nous-même, et prioritairement les jeunes générations.

La plupart des promoteurs n'arrivent pas à imaginer autre chose que ce qu'ils font depuis des années, des produits d'un temps révolu mais qui garantissent leur marge. Devenons nous-mêmes promoteurs.

Les législateurs refusent encore et encore de maîtriser le foncier. Créons des foncières alternatives pour obtenir des coûts de logements abordables.

La plupart des maîtres d'œuvre reproduisent les standards périmés que leur demandent leurs clients. Ne craignons pas de dire non, de ne pas accepter de construire n'importe quoi, d'être militants dans l'exercice de notre profession.

Les pouvoirs publics s'accrochent à leurs grands projets inutiles. Mettons nos compétences au service des associations qui luttent contre.

La loi, les règles, les normes protègent l'ordre productiviste. N'ayons pas peur de faire le pas de côté, de désobéir, de nous mettre hors la loi pour dépasser la loi et l'ordre fossile.

Il y a parmi vous, cette année, beaucoup de jeunes étudiants ou d'autres, un tout petit peu moins jeunes, en début d'exercice. Je terminerai en m'adressant à vous, et aux jeunes diplômés qui, à peine terminés leurs études, abandonnent cette voie pour chercher du sens à leur vie dans des activités plus manuelles et plus rurales. Ou à d'autres, à peine plus âgés, qui font de même après quelques années d'exercice. Je vous dis : ne nous privez pas des compétences que vous avez acquises. Il existe des façons d'exercer les métiers de bâtisseurs qui sont pleines de sens et d'utilité. Venez y prendre votre place.

Passez à l'action,

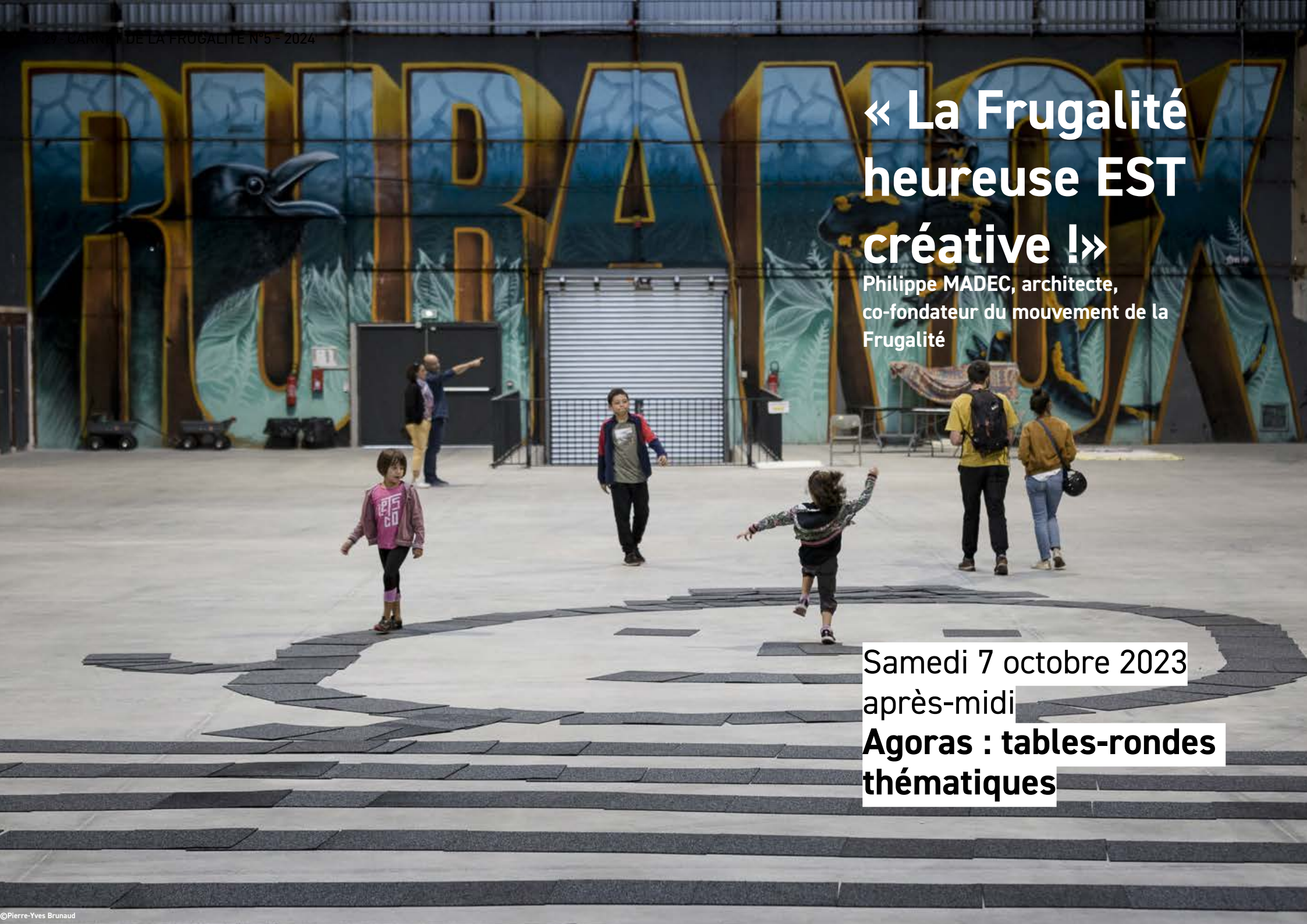
mais à l'action collective !



©Pierre-Yves Brunaud



©Marcela Conci



« La Frugalité heureuse EST créative ! »

Philippe MADEC, architecte,
co-fondateur du mouvement de la
Frugalité

Samedi 7 octobre 2023
après-midi
**Agoras : tables-rondes
thématiques**

AGORA 1 « Économie de la Frugalité dans l'architecture et le ménagement des territoires »

Partage pour l'ouvrage collectif en cours d'écriture

Animé par **Philippe Madec** architecte et urbaniste et **Marion Perret-Blois** urbaniste et écologue

Le petit livre « COMMUNE FRUGALE, la révolution du management », réalisé à la demande de Cyril Dion, a été écrit avec 80 contributeurs signataires de la Frugalité. Publié chez Actes Sud en 2021, son écriture s'est faite dans un délai très court. Il était intéressant de prolonger le sujet de la Frugalité dans notre relation au territoire. C'est l'objet d'un deuxième livre sur « L'ECONOMIE FRUGALE » pour lequel l'appel à contributions, lancé en mai 2023 dans la Newsletter a mobilisé une quarantaine de contributeurs. La liste reste ouverte, et les participations de tous bords sont attendues jusqu'au 15 octobre.

Ce projet de livre, comme le premier, est d'abord une démarche collective. Quelle est l'économie de la frugalité par rapport à une économie d'exploitation des ressources mettant au second plan le bien-être et la santé des êtres vivants : comment concevoir de tels espaces sur un territoire ?

La frugalité a pour objectif quatre domaines : les ressources, les matériaux, l'énergie et le territoire. Si un bâtiment écologique se trouve être plus coûteux qu'un bâtiment traditionnel, en béton, isolation polystyrène et fenêtres PVC, c'est parce qu'on « oublie » dans le bilan, l'énergie – d'origine fossile (extraction, raffinage, et pétrochimie), ou électrique (déchets

nucléaires, terres rares, etc) dépensée pour produire ces matériaux industriels, pour les conditionner (chaines de production, déchets), les transporter et les vendre. C'est aussi parce qu'on oublie les incidences de cette industrialisation (produits manufacturés, machines, normes...) sur l'homme et son cadre de vie, sur la santé et le psychisme, sur l'environnement et la pollution. On oublie aussi les luttes fratricides entre peuples pour s'accaparer au nom du libéralisme, des biens naturels sur d'autres terres que la nôtre... L'économie de la frugalité sur le territoire concerne aussi la question du foncier et du marché immobilier, de la programmation et de l'usage exclusif des lieux. Elle dépend donc d'une politique.

Des techniques traditionnelles comme le bois terre paille ont du mal à s'imposer. Les artisans qui en sont les promoteurs manquent de soutien (banque et assurance). Les normes et avis techniques s'écrivent prudemment en suivant les expériences et le savoir-faire.

De manière plus immédiate, les matériaux naturels ou de récupération ont une TVA identique à ceux qui viennent de l'industrie. Une pétition lancée par la Frugalité Heureuse et Créative pour exiger l'abaissement de cette TVA rassemble aujourd'hui plus de 12 000 signataires. La technique du bois terre paille – pourtant très ancienne - n'est pratiquée que par

Un bâtiment frugal n'est pas conçu comme un bâtiment non frugal. L'objectif économique ne peut être le seul critère car il n'a de liens ni avec l'humain qu'il méprise, ni avec les ressources naturelles qu'il exploite. L'éducation, le travail, la pénibilité, le logement, le transport, le rapport à l'autre, les cycles de vie, la terre où nous vivons, l'eau et l'air, ont un lien avec la santé : respecter l'environnement et le bien être du vivant éloigne la maladie, inverse une balance entre l'industrie pharmaceutique et la production de logements sains, ce qu'on retrouve dans une collectivité pacifiée ou dans certains projets alternatifs... Passer du prix à la valeur, est une des bases de la frugalité.

Pour exemple, l'écovillage des Noés à Val-de-Reuil. A l'origine, une ville nouvelle à côté de Rouen qui devait abriter les ouvriers et les bureaux d'une usine Renault qui ne s'est jamais construite à la fin des trente Glorieuses. En 2009, les bailleurs sociaux confient à l'Atelier Madec et à TRIBU le réaménagement du quartier. Cela aura pris 10 ans pour ajouter 100 logements neufs en acquisition, une crèche, des jardins familiaux, de l'horticulture bio, un poulailler collectif, une halle, et des ânes

amènent les enfants à l'école. Les logements solarisés (2h de soleil au 31/12) n'ont pas besoin de chauffage, l'eau chaude provient d'une chaufferie bois collective, la ventilation est naturelle, l'isolation est thermique et acoustique, l'ilot est piétonnier... Le bien être était tel que le maître d'ouvrage a prolongé la commande sur la réhabilitation de 100 maisons Phénix (maisons industrialisées de très mauvaise qualité, notamment thermique) des années 70, de l'autre côté de la rue. Réalisés deux fois plus vite et deux fois moins cher que du neuf, ce sont d'autres méthodes que le passif des Noés qui ont été mises en œuvre. Les habitants sont restés sur place, et outre la qualité environnementale et la sobriété énergétique, leur mode de vie ensemble a complètement changé. Comme ils se sentent valorisés par l'attention qui leur a été portée, le bien vivre s'est installé, les gens se parlent, la convivialité est là. N'est-ce pas ce que nous, frugaux, pouvons apporter de mieux ? et ce n'est pas plus cher !

« Au cœur de la frugalité, il y a cette relation très forte entre une écologie et une économie. »

Philippe MADEC

La frugalité EST donc créative et donne un nouveau sens à notre « être au monde ».

Faire mieux avec moins est à la fois une écologie et une économie. En grec, le couple « oikos nemos » (économie) et « oikos logos » (écologie) renvoie à l'ordre de la maison, de la famille patricienne et de l'établissement humain que nous bâtissons tous ensemble. Prendre soin de ce qui est là (oikos logos), et le ménager en faisant mieux avec moins (oikos nomos).

Le collectif Al Border en Equateur, très impliqué auprès des populations en difficulté, a réalisé le film « Hacer Mucho con Poco » qui est exemplaire. Ils font sans argent, en n'utilisant que ce qui est là. Ailleurs, l'architecte Anna Heringer travaille sur la réduction des ouvrages à l'essentiel. d Revenir à des matériaux locaux c'est ouvrir une boîte d'une richesse incroyable. Un fils d'ostréiculteur fait un musée dans le Morbihan en béton de coquilles d'huitres.

Tous ces matériaux naturels sont là. On les avait oubliés et on les redécouvre, la pierre, la terre, les fibres, mais surtout, les normes s'y intéressent aujourd'hui... comme s'ils n'avaient pas de passé et étaient des matériaux neufs !!! Les remettre en circuit impose un nouveau regard sur le territoire,



AGORA 1 « Economie de la Frugalité dans l'architecture et le ménagement des territoires »

de même qu'il reste encore des savoir-faire qui ne sont pas valorisés parce qu'anciens. Il faut les redécouvrir et les valoriser. La chronotopie est une approche de réemploi ou de partage des lieux qui trouve sa nécessité en particulier dans les opérations alternatives de participation. Le réemploi de son côté impose d'explorer les ressources du déconstruit local mais doit aussi s'intéresser au déconstruit industriel tant que déjà là. Par exemple, la maison de Jean Prouvé sur les hauts de Nancy a été faite avec des rebuts de son entreprise qui avait fait faillite. Et qui connaît les ouvrages de Lucien Kroll (qui ont maintenant 40 ans) peut apprécier l'esthétique très particulière qui peut naître d'un projet qui utilise majoritairement du réemploi. Donc, la démolition ne doit être que le choix ultime lié à une inadaptation flagrante ou à une dégradation irrécupérable.

Dans les bâtiments anciens, on est loin de l'obsolescence programmée. La « décennale » qui a été conçue pour le neuf et conduit à l'irresponsabilité des intervenants au-delà de 10 ans, est hors de propos quand un bâtiment a quelques siècles. S'inscrire dans une pérennité qui privilégie le savoir-faire et l'usage, un mode constructif adapté ou un détail qui vieillit bien, c'est la première économie à faire dans l'ancien. C'est aussi le lieu où la formation se justifie le mieux puisqu'on travaille avec le temps, les ressources naturelles (avant les apports industriels), et surtout les aptitudes de chacun. Notre aujourd'hui est celui de l'ancien : le clos et le couvert doivent être robustes et tenir le siècle. Quant au paysage qui participe à la fabrique du territoire, il faut le renaturer aussi simplement que possible, notamment pour qu'il soit un facteur de participation.. Le second œuvre passe en second...

Il y a bien sûr des cas particuliers difficiles : le privé (individuel ou copropriété) qui n'a pas toujours les moyens d'entretenir son habitat. Le DPE et la classification des logements n'autorisera bientôt plus certaines locations ou ventes non conformes. Beaucoup de copropriétés sont dégradées ou indignes : là encore, il faut trouver des « pas de côté » comme de densifier, rajouter un logement (construit en bois et sur le toit ?) dont la vente permettra le changement des menuiseries par exemple. Faire participer les utilisateurs à la conception, au chantier, l'expliquer, faire visiter les scolaires est aussi un facteur de « revalorisation » par la découverte et la perte de la crainte.

Vous avez pu constater que dans le livre « bâtiments frugaux en AURA » seuls sont mentionnés des réhabilitations. C'est une posture volontaire. Chaque fois qu'on détruit, on déplace une population qui avait ses marques dans ce territoire. On les met ailleurs. Et contrairement à ce qu'a dit l'ANRU depuis longtemps, ça ne coûte pas plus cher de réhabiliter : l'ADEME a rendu publique en 2019 une étude comparative qui montre que la réhabilitation utilise moins d'énergie, pollue moins, est plus rapide et moins chère que la démolition-reconstruction.

La Frugalité Heureuse et créative s'adresse au cœur, au corps et à l'esprit. Elle souhaite fabriquer une culture commune du projet de ménagement, ranimer le collectif, travailler avec tous les âges de la vie, inverser la critique pour qu'elle devienne positive et enviable, trouver les réponses adaptées et humaines, inventer d'autres manières de faire avec, au cas par cas, reprendre les modèles inefficients, sortir des règles, et s'autoriser quand il le faut, un pas de côté. Sans oublier la fête !

Pour le petit livre « ECONOMIE FRUGALE », on attend vos propositions...

« L'odeur des confitures »

Georges Duhamel

Le jour où nous reçûmes la visite de l'économiste, nous faisons justement nos confitures de cassis, de groseilles et de framboises. L'économiste, aussitôt, commença à m'expliquer avec toutes sortes de mots, de chiffres et de formules que nous avions le plus grand tort de faire de confitures nous mêmes, que c'était une coutume du Moyen Âge et que, vu le prix du sucre, des pots et surtout de notre temps, nous avions tout avantage à manger les bonnes conserves qui nous viennent des usines.

- Attendez, Monsieur, m'écriais-je. Le marchand me vendra-t-il ce que je tiens pour le meilleur et le principal ?

- Quoi donc ? Fit l'économiste.

- Mais l'odeur, monsieur. L'odeur. Respirer... La maison tout entière est embaumée ! comme le monde serait triste sans l'odeur des confitures.

L'économiste à ses mots ouvrit ses yeux d'herbivores et je commençais à m'enflammer :

- Ici, Monsieur, lui dis-je, nous faisons des confitures uniquement pour le parfum. Le reste n'a pas d'importance. D'ailleurs, quand les confitures sont faites, eh bien, monsieur, nous les jetons ».

J'ai dit cela dans un grand mouvement lyrique pour éblouir le savant. Mais ce n'est pas tout à fait vrai. Nos confitures, en fait, nous les mangeons en souvenir de leur parfum. Alors, j'aurais pu l'écrire : chez nous c'est mon mari qui fait les confitures. Cette année, il en a fait 47 kilos. D'ailleurs, on en partage. Mais ce n'est pas moi qui l'ai écrit, c'est Georges Duhamel dans Les Fables de mon jardin. Et ce n'était pas hier non plus. C'était en 1936. Donc, vous voyez, déjà à l'époque, il y avait des économistes qui essayaient de nous expliquer que l'industrie, c'est bien mieux que ce qu'on fait à la maison.



AGORA 2 « Tourisme frugal ou l'amour de la montagne »

Quel avenir pour la montagne face au changement climatique ? Quelle transition pour les stations de ski ? Quel réancrage des activités pour les habitants et pour un tourisme frugal ?

Animé par **Franck HULLIARD**, architecte urbaniste, président d'Archipel, Maison de l'architecture Rhône-Alpes et directeur de l'agence Interland

Avec :

-**Guillaume DESRUÉS**, maire de Bourg-Saint-Maurice (7 300 habitants), commune qui comprend la station des Arcs (40 000 lits), domaine skiable qui culmine à plus de 3000 mètres. Elu maire en juin 2020 à la tête d'une liste citoyenne vous avez décidé de répondre au défi climatique par la transition du territoire, associant l'économie de la montagne avec la vie des habitants

- **Fiona MILLE**, experte en résilience territoriale et présidente bénévole de l'association Mountain Wilderness. Créée en 1987, cette ONG œuvre pour la « cohabitation entre montagne sauvage et montagne à vivre » et a organisé les États généraux de la transition du tourisme en montagne en 2021, en vue de dessiner la feuille de route pour le tourisme de demain.

- **Carine BONNOT**, architecte (agence Silo), docteur en urbanisme et maître de conférences à l'ENSAG, autrice d'une thèse sur « la modernité du XXème et ses formes les plus ordinaires sur les territoires rhonalpins, dont le patrimoine des stations ». Le contexte économique et la transition écologique impactent et façonnent vos projets.

Il nous semblait de circonstances, ici à Chambéry, au cœur des Alpes, que la Frugalité Heureuse et Créative explore ce vaste sujet du devenir de la Montagne et de sa principale ressource que constitue le Tourisme. Comment rétablir un équilibre qui permette aux milieux et aux habitants humains et non humains de retrouver leur place ? Comment réinventer un modèle d'habiter des écosystèmes désormais reconnus complexes, eux-mêmes en évolution permanente, nous-mêmes comme partie intégrante, comme les plantes, les animaux, l'eau, l'air... ?

La montagne, un lieu d'exception

C'est un lieu où l'on respire, où on se ressource. Son air vivifiant incite à l'exploit, au dépassement de soi. L'émerveillement est y toujours nouveau. La végétation rare ou exubérante est exceptionnelle, les arbres résistants, les eaux vives en ruisseaux ou torrents, le temps qui change, le brouillard, les nuages de neige, les trombes d'eau, le ciel bleu d'azur où planent les choucas criards, le chamois et l'aigle si on a de la chance... Le lieu du sauvage, une nature encore intacte où tout pousse à la découverte et à la contemplation. La hauteur et les grands paysages nous ramènent à la mesure de ce que nous sommes...

Une écologique fragile. Cette grande richesse naturelle est actuellement menacée. La neige disparaît, certaines ressources commencent à manquer, l'eau diminue, les avalanches menacent, des pluies torrentielles font déborder les torrents et inondent des villages, la biodiversité évolue. La montagne est le théâtre de démesures qui nous font réaliser que notre monde est fragile, que nous sommes vulnérables. La montagne ne se domine pas et son existence nous est précieuse. L'effondrement des Alpes, ce n'est pas une fiction ! La montagne est une sentinelle du dérèglement climatique.

Un refuge pour la santé. Depuis la fin du XIX^e siècle, on va à la montagne pour des raisons de santé, pour le sport ou le bon air. Cela a créé des typologies spécifiques pour l'hébergement, l'hôtellerie, les sanatoriums, des lieux d'accueil populaire pour des enfants jusque dans les années 1970. Avec le réchauffement, plus intense en montagne que sur le reste du territoire, la montagne devient un refuge climatique : à Bourg-Saint-Maurice le baromètre a augmenté de 2,5 °C depuis 1950 alors que celui de la France de (seulement) 1,2°C.

Mais l'altitude et la proximité de masses froides (sommets, glaciers) diffèrent la sensation du réchauffement. Pour l'estive ou la retraite, de nouveaux arrivants cherchent à s'installer.

L'arrivée des gens des villes

Par le passé on « craignait » la montagne. Ses reliefs inspiraient plutôt la peur que l'admiration. Des familles y vivaient durement. Les refuges de montagne étaient tenus par des agriculteurs qui montaient leurs vaches à l'estive. L'hiver se passait au village, dans la vallée. L'habitat est destiné principalement aux animaux. L'homme s'y abrite.

Au XX^e siècle, la population quitte progressivement ce milieu trop rude, l'économie traditionnelle n'est plus adaptée. La montagne exige un effort : les montagnards sont rudes et durs à l'ouvrage.

Le tourisme a introduit des notions qui dérogent à la tradition, à la connaissance des risques et du milieu. En même temps, ce tourisme qui a préempté la montagne a apporté une autre manière de vivre, une autre économie, une ouverture. Mais que penser des randonneurs en tongs, ou de ceux qui, en refuge, exigent leur bière (montée par hélicoptère), leur douche chaude ou leur chambre individuelle ? La montagne est-elle devenue un parc d'attraction ? un lieu de consommation pour bobos ? Elle ouvre un nouveau fantasme qui tient du hors-piste dans la poudreuse à la fête aux lampions, une vie hors sol, pour s'éclater ! Le touriste passe, les habitants restent, comme la montagne.

Parmi les dégâts occasionnés sur cet environnement, les équipements d'hiver et les sols râpés sous les pistes en été, l'incapacité qu'ont les locaux à racheter aujourd'hui les terrains vendus par leurs parents ou à se loger...

Une modernité d'après-guerre

Venue de l'extérieur et plaquée sur les sites favorables, l'invention des « stations de ski » à la suite du « plan neige » des années 1950, a dynamisé ces territoires, diversement selon les monts et les vallées. Pendant 50 ou 60 ans, les habitants ont fait partie du paysage et y trouvaient leur compte. Aucun besoin d'action sociale ou culturelle : il y avait de la ressource pour vivre et pour travailler. Le ski, devenu accessible à tous, a exigé un hébergement conséquent et de plus en plus d'équipements diversifiés pour répondre à une demande toujours plus nombreuse, moderne, adaptée, et évidemment une concurrence acharnée entre les stations...

La « station des Arcs » (commune de Bourg-Saint-Maurice) s'est construite en plusieurs phases. Un premier « village » a été construit en 1968 à 1 600m d'altitude par une équipe de concepteurs qui n'avaient pas 30 ans. Le charpentier Bernard TAILLEFER a tenu le premier rôle, ayant su combiner un savoir-faire des métiers alpins et l'esprit « moderne » porté par Charlotte PERRIAND. D'autres « villages » (dénomination touristique qui ramène à l'image de la montagne)



AGORA 2 « Tourisme frugal ou l'amour de la montagne »

suiront jusqu'en 2003. Le patrimoine touristique est aujourd'hui de 15 000 lits... dont la moitié est inexploitée !

La croisée des chemins.

Guillaume DESRUES a été élu maire en 2019 avec une équipe citoyenne en contrant les choix traditionnels. Son slogan « arrêtons la fuite en avant » parlait aux habitants qui ne trouvaient plus à se loger compte tenu des prix du foncier, alors que des résidences secondaires s'installaient sur les beaux terrains, que le Club Med prévoyait 1000 lits supplémentaires.

On a considéré le fait que tant que l'économie allait, tout allait. C'est à dire que nos habitants n'avaient pas besoin d'attention particulière. On nous expliquait que tous les ans, il fallait produire, entre 400 et 1 000 lits/an sur la station des Arcs pour justement compenser ces lits froids, pour amener davantage de monde venant de plus en plus loin, pour garder une activité économique conséquente... On était dans une spirale. Il fallait y mettre fin ! C'était avant le Covid, c'était le monde d'avant. En 2020, les stations de ski ont fermé pendant une saison complète. Sans l'intervention de l'État, c'est tout un écosystème qui s'effondrait. On était mort !

Chez nos voisins de Tignes, à 25 kilomètres de chez nous, le slogan des années 2 000, était « le ski 365 jours par an », ce qui générait une activité économique incroyable. Sauf qu'en 2020, pas de ski d'été ni d'automne, alors que toutes les équipes étaient mobilisées pour les clubs jusqu'à la Toussaint, avec l'hébergement, la restauration, les moniteurs, la fin du ski d'hiver sur le glacier du fait des crevasses mises à jour par absence de neige, le risque lié aux lacs glaciaires menaçant la ville, le gros chaos....

Vous avez dit transition ?

Pour Guillaume DESRUES, tout est en train de bouger mais la transition du tourisme ne l'intéresse pas si c'est pour proposer aux gens la luge quatre-saisons nécessitant de grosses infrastructures avec des rails métalliques ou des tyroliennes... On est déjà perçu comme un parc d'attraction, ce n'est pas la peine d'en rajouter.

Notre transition se fera par la vie des habitants au quotidien, et avec une économie à l'année et la commune y travaille, pour sortir peu à peu de l'économie touristique. Sur le territoire, on s'est mobilisé dernièrement contre le SCoT (Schéma de COhérence Territoriale) des pays de Maurienne qui prônait la création d'unités touristiques nouvelles, dépassées et engageant une compétition entre les territoires.

Le juge a tranché et a fait tomber le SCoT dans son intégralité en

argumentant que, si le tourisme est fluctuant, c'est peut-être le devenir même de l'aménagement du territoire qui est incohérent. De quoi faire un bon débat démocratique...

À Métabief dans le Jura, suite à une demande des élus d'estimer le niveau d'enneigement à 20 ans, 30 ans, la décision a été prise de renoncer à l'activité ski. Un vrai signal !

À Pralognan-la-Vanoise, le maire a démissionné parce qu'il ne souhaitait pas moderniser la patinoire, équipement issu des Jeux olympiques (Albertville en 1992), aujourd'hui déconnecté pour raisons financières et écologiques. C'est encore un exemple fort : cette résistance face à un modèle obsolète.

Par ailleurs, la gestion du territoire est difficile : en prévision du « refuge climatique », des urbains ou métropolitains s'installent en montagne sans que les communes ne puissent intervenir, prolongeant la flambée des prix engagée post-Covid. Comment freiner la spéculation ?

Les PLU ou PLUI sont les documents fondant un territoire communal ou intercommunal. Pourquoi ne pas envisager la co-construction de ces documents par une mobilisation et une participation citoyenne plus contributive qui permette de les ajuster ? Quant au « sauvage » ou à la vie traditionnelle ... faut-il mettre la montagne sous cloche ? Les espaces de protection, dont les Parcs Nationaux n'ont pas fait le poids devant l'économie du tourisme.

Un patrimoine de qualité, mais quel usage ?

Voyons le cas de chalets « traditionnels » préservés, comme c'est le cas de Charousse (les Houches). Ces anciens chalets d'alpage à 15mn de marche du goudron ont été achetés par Albert LAPRADE, architecte, à partir de 1925. Ils appartiennent encore à sa famille. Il y a 20 ans, il y avait encore une ferme avec des vaches. On a pu voir la dégradation de la fréquentation : ces chalets, dans un site exceptionnel vanté par le syndicat d'initiatives et le calendrier des Postes, sont devenu un « parc d'attraction » pour tous : le touriste s'y trouve chez lui, au mépris du propriétaire occupant ou de l'agriculteur qui entretient les prés. Cet envahissement pose des problèmes de voisinage qui sont les mêmes que ceux que l'on retrouve dans les îles grecques ou dans les secteurs sauvegardés !

Dans l'architecture « moderne » des Arcs à laquelle certains ont donné le nom de « régionalisme critique », le problème est tout autre. Cette architecture a une typologie « d'immeuble ». Construit de pierre et de bois sur un socle de béton surdosé pour être adaptés au climat, le bâti reste de bonne qualité. Sauf que ce parc immobilier énorme est à demi vacant. Il sera d'autant plus déshérité qu'il ne sera pas réhabilité, et l'obligation du DPE et le classement énergétique le condamnent



© Vue de Charousse depuis Prarion - Luc Barré

irréremédiablement. Comment valoriser un tel patrimoine en copropriété ? Pour Carine BONNOT, les structures bâties existantes, réalisées avec une grande qualité d'ingénierie, de matériaux, parfois déjà géolocalisés ou locaux, constituent des structures capables d'accueillir des nouveaux programmes. Il y a beaucoup de contraintes donc de l'ingéniosité depuis toujours dans les méthodologies de travail en montagne, notamment sur la préfabrication en rénovation. Leur transformation constitue une base pour réécrire une nouvelle histoire de l'hébergement.

Alors quel projet ? Quelle pratique frugale de la montagne ?

Que faire aujourd'hui de ces « grands ensembles », construits à l'image des quartiers HLM, à la différence qu'ils sont établis sur une ressource gratuite et apparemment inépuisable (!?) : la neige. Avec cette beauté en arrière-fond : la montagne. Soutenus par le libéralisme ambiant, les grands groupes de promotion comme Pierre et Vacances, qui ont profité de la manne touristique dans l'âge d'or des années 1970, ont quitté les stations pour se tourner vers le neuf quand il a fallu réhabiliter les logements.

Pour contrecarrer la vacance, la « Caisse des Dépôts et Consignations » a lancé il y a 5 ans le programme « Foncière des Alpes », qui aide au rachat des appartements dans les stations. 500 appartements ont été rachetés en 5 ans, ce qui est insignifiant. L'importance des copropriétés délaissées est telle que toute action, si elle n'est pas d'envergure, est un émiettement...

Que faire donc de ces « grands ensembles » touristiques ? Le diagnostic énergétique les rend inhabitables. Faut-il revoir les modalités de ce DPE ? Passer sur un autre usage ? Faut-il se battre pour aider des propriétaires privés qui ont déjà bénéficié de la manne touristique ? Faut-il sauver cette image du modernisme - aujourd'hui obsolète - qui a accaparé et détruit tant de terres de montagne ? Cet habitat provisoire a-t-il vocation à durer ? Installer des commerces et des

AGORA 2 « Tourisme frugal ou l'amour de la montagne »

services fera-t-il revivre ces quartiers ? Combien de logements pour un commerce ?

Doit-on envisager que ces logements soient habités au titre de « refuge climatique » ?... La solution d'une « surtaxe » pour les résidences secondaires, trop faible, ne tient pas la route ! La loi Weber, en Suisse, autorise 20% maximum de résidences secondaires par commune : elle aurait toute sa légitimité en Bretagne comme en montagne.

L'avenir n'a rien d'évident : ce territoire est dans une situation qui le dépasse. Peut-on se contenter de capter des aides État-Région ? Ou lancer des initiatives à l'échelle du territoire et au niveau local ? Quel projet ? Privilégiant le sauvage ou les établissements humains ?

Faire le point pour avancer

Du point de vue de l'écologie, le tourisme a créé de nombreux problèmes. Les hommes qui se pensent partout chez eux, grignotent les territoires sauvages, repoussant la vie animale et la biodiversité dans des zones inexploitablement ou inaccessibles.

Les canons à neige qui sont l'assurance d'un domaine skiable, ont montré leur efficacité à une époque où ils étaient un complément et non la ressource, et où il n'y avait pas de problème d'eau. Outre qu'ils sont financés par l'argent public, ils sont maintenant installés de plus en plus haut dans la montagne, de plus en plus nombreux... Leur durée de vie est de 5 ans et l'on manque d'eau !

L'eau : dans certains villages du Haut Jura, on ne boit que de l'eau en bouteilles plastiques. Les normes de l'assainissement sont difficiles à respecter compte tenu de la privatisation des sols.

L'air qui paraît si pur est gravement pollué : à Sallanches, des écoles ont dû empêcher les enfants de sortir dans la cour, du fait de la pollution de l'air, due au chauffage au bois (70%) et au transport.

Enfin, un Brésilien qui vient faire une semaine de ski, c'est une hérésie environnementale.

Fiona MILLE précise que le nouveau paradigme que l'on doit mettre au cœur du projet touristique ne repose plus sur la montagne comme objet de consommation et d'accueil mais de découverte et de transformation de notre rapport au monde humain et non humain. Une expérience de la sobriété, de la frugalité, de la finitude des ressources et de notre vulnérabilité qui paradoxalement suscite un pouvoir d'émerveillement.

L'artisanat souffre aussi : Rien n'est plus rentable que l'industrie du ski. Aussi les terrains ont-ils tous été accaparés par les équipements, logements ou les pistes. Les activités traditionnelles, agricoles, petit commerce ou industrie du bois ne peuvent pas se maintenir devant la

montée du foncier. Les scieries – qui travaillaient le bois de proximité – ont disparu : le bois est difficile à exploiter compte tenu des pentes et du manque d'accès. Et l'épicéa est en train de mourir... Et puis il y a cette inadaptation des touristes à la vie de montagne : tout ce qui est naturel pour les locaux et nouveau pour les urbains pose problème.

À La Bresse, la création d'une carrière qui permettait de créer 30 emplois a été empêchée : les résidents secondaires craignaient les « nuisances ». On peut imaginer une industrie de la récupération du matériel des stations, pylônes, cabines, skis, socles béton, etc. mais quels sont les débouchés ?

Des pistes ... hors stations !

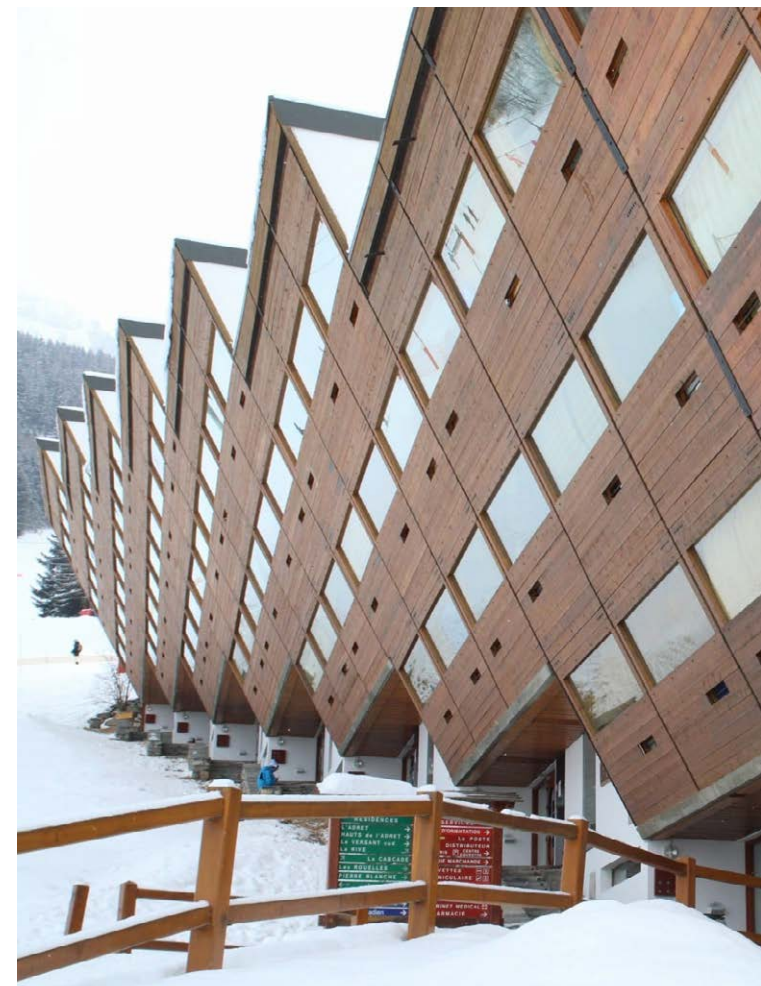
Le défi écologique et climatique est à relever, pour se réapproprié le territoire, et y vivre. À Bourg-Saint-Maurice, tous les habitants vivent à l'année dans le village qui est relié à la station des Arcs par la route ou le funiculaire. Ces deux entités peuvent-elles se fédérer ? Faut-il créer une harmonie en différenciant leurs images ? Peut-on reprendre aux Arcs les différentes typologies des années 1960 : hôtels, sanatoriums, lieux d'accueil pour des enfants, de remise en forme, des programmes sociaux hybrides pour des utilisateurs plus populaires et moins bobos. Si on trouve des modèles alternatifs qui permettent d'y vivre et travailler toute l'année, encore faut-il traiter des questions de transport, de scolarité, du troisième âge, des commerces de proximité ? Comment créer une réelle communauté dans cette dissociation des lieux ?

Le montagnard est intelligent, et aussi courageux : certains artisans engagés, soumis à la saisonnalité, réinventent les méthodes de travail, font de la préfabrication en rénovation, des chantiers secs et très courts d'interventions, améliorent le travail d'équipe.

La montagne donne une énergie qui nous dépasse et qui permet d'entreprendre des choses d'une manière inhabituelle, de faire des pas de côté, d'aborder des sujets ambitieux, des bifurcations : parce qu'en montagne, on respire, on prend de la hauteur, au propre comme au figuré. « Je pratique la rando avec mes enfants. On part en autonomie plusieurs jours, bivouac sans tente pour le moins d'impact environnemental possible. On aime bien, c'est un vrai voyage. L'an dernier on est parti sur le Dévoluy, très peu fréquenté. On n'a pratiquement vu personne. »

Pour d'autres, ça fait dix ans qu'existe l'association "Changer d'approche" qui consiste à pratiquer la mobilité douce, pour ralentir, pour moins consommer, pour remplacer la contrainte physique par un bien-être qui met en action, qui rend créatif, qui nous sort de notre immobilisme comme le fait Matali Crasset.

En 1952, Cécile Dewitt Morett (1922-2017) initie « l'école d'été », École internationale de Physique des Houches (74) qui a accueilli de nombreux prix (Nobel) et médailles (Fields). Elle citait sa mère qui « se sentait plus intelligente en montagne ». Cette réalisation peut en inspirer d'autres, qui pourraient être des sentinelles de la transition, et chercher à mettre en œuvre des alternatives scientifiques, culturelles, métaphysiques... Comme un petit projet inspiré du concours des cabanes dans le cadre d'un événement d'architecture aux Arcs, destiné aux jeunes architectes. L'idée est de relancer les filières bois, locale et durable et des scieries. L'an dernier il y a eu 5 lauréats, une remise des prix et une grosse fête.



« L'heure est à l'action.
Le temps fait défaut. Les
actuelles alarmes réclament
d'engager la révolution
frugale, de prendre soin de
la Terre, du vivant, de nos
milieux, de nos territoires.
N'attendons pas. »

Commune Frugale

Ouvrage collectif édité par notre Mouvement aux
éditions ACTES SUD (2022)

Samedi 7 octobre 2023
après-midi

**Ateliers d'intelligence
collective, animations et
et stands des initiatives**

Ateliers d'intelligence collective

Dans une ambiance de « forum de la frugalité », le samedi après-midi a invité les participants à intégrer neuf ateliers pour imaginer, pour repenser, pour partager et ainsi enrichir le mouvement. Plusieurs ateliers ont été co-organisés avec des structures extérieures apportant ainsi des points de vues nouveaux.

Cartographie nationale des ressources locales et des filières du BTP "bois-terre-paille"

Qu'est ce qu'une ressource frugale ? Comment développer les architectures en bois, terre, paille, fibres, chanvre ? Après une présentation de cet outil collaboratif, vous serez invités à enrichir la cartographie Nationale des Ressources Locales développée par le mouvement.

Atelier animé par Aude Géant, responsable de la cartographie.

Vers une société de la frugalité

Frugalité et sobriété occupent une place centrale dans les différents scénarios de transition écologique. Un atelier autour des futurs possibles sur la base des scénarios de Négawatt, du Shift Project et de l'Ademe pour 2050 et au-delà.

Architecture et développement régénératifs

Qu'est ce que le « regenerative design » ? Explorons ensemble une voie hors de la dualité «problème-solution». Atelier animé par Corine Mermillod, Archidoers

Autoconstruction

L'auto-construction a toujours existé et c'est même la pratique historique pour construire son habitat.

C'est quoi l'auto-construction ? Quelles sont les motivations pour auto-construire ? Qui peut le faire et il y a-t-il un profil ? Comment se passe un chantier en auto-construction ?

Échanges avec Éric Tortereau, de l'association Les Castors, Amélie Dufour, architecte à l'Atelier du Vieux Bourg et des autoconstructeurs.

Habitat participatif

Échangeons autour du sujet de l'habitat participatif : retours d'expériences, organisation d'un projet d'habitat participatif, mise en situation, démarches et accompagnement de groupes d'habitants et collectivités. Qu'est-ce qu'un habitat participatif ? Comment démarrer un projet ?

Animé par Unitoit : association qui accompagne des projets d'habitats participatifs sur le territoire de la Savoie.

Enseigner la frugalité

Quelle est la place de la frugalité dans l'enseignement des futur.e.s professionnel.le.s ? Quels sont les freins et les leviers pour une formation adaptée des futurs professionnels. Étudiant.e.s très bienvenu.e.s !

Frugalité et inclusivité

Comment faire converger écologie, féminisme, antiracisme et luttes de classes dans le mouvement et dans nos métiers ? Atelier animé par Robins des villes.

Réinventer Chambéry

Imaginons ensemble les futurs de Chambéry. Il s'agit de proposer des solutions frugales concrètes pour différents secteurs dans la ville : la zone d'activité Les Landiers, le centre historique, les quartiers pavillonnaires.

Animé par les membres de la frugalité et Daniel Bouchet, Ville de Chambéry.

Terre crue & compagnie

Comment utiliser des matériaux naturels, et notamment la terre crue, dans le milieu de la construction et de la réhabilitation ? Atelier tout public animé par le Collectif De Boue, association de promotion des matériaux bio et géosourcés.



ATELIER « Cartographie des ressources »

Atelier animé par Aude GÉANT, architecte, responsable de la cartographie des ressources territoriales à la Frugalité Heureuse et Créative

L'atelier sur la Cartographie Nationale des Ressources Locales a eu lieu en deuxième partie d'après midi à l'ombre bienfaitrice des tilleuls. Il s'est déroulé en quatre temps :

- d'abord une présentation de l'outil, développé par la Frugalité grâce au travail de référencement des groupes locaux et de ses partenaires
- puis une séance de questions réponses qui a permis aux personnes présentes de clarifier certains points, que ce soit sur les données déjà disponibles en ligne, leur organisation, leur catégorie, les informations correspondantes, etc.
- ensuite les référent.e.s carto des groupes locaux et curieux.ses ont pu échanger sur différents sujets et notamment les données qu'ils souhaiteraient trouver sur le site et les améliorations à y apporter
- enfin, chacun.e a été invité à identifier sur la carte à l'aide de post-it des ressources non encore répertoriées pour continuer la co-construction de cet outil collaboratif et ouvert à tou.te.s.



ATELIER « Vers une société de la frugalité »

Atelier animé par les Shifters : Hélène BILLON-GRAND (Shifters), Julie HERRGOTT (Frugalité AURA), et Vincent SCHMITT (Frugalité AURA)

Frugalité et sobriété occupent une place centrale dans les différents scénarios de transition écologique. Un atelier autour des enjeux et des futurs possibles pour 2050 et au-delà.

Groupe 1 : 14h30 à 16h00

- 33 personnes dont 18 femmes et 15 hommes
- Tour de table des participants
- Introduction sur ce qu'est le Shift Project
 - o C'est un thinktank composé notamment de 20 entreprises qui ont travaillé à la conception d'un plan pour amener la France à la neutralité carbone
 - o Des structures locales (20 000 shifters – dont 60% ne sont pas ingénieurs) ont été accrochées au thinktank pour diffuser l'information
 - o Un ouvrage a été rédigé « le plan de transformation de l'économie française ». Il balaye le fret, l'habitat, la mobilité, la santé... avec pour objectif d'amener chacun des sujets à la neutralité.
 - o Travail actuel sur la « stratégie de résilience des territoires »
 - o La prochaine « univershifté » aura lieu en juin 2024 à Lille
- Présentation des travaux du shift
 - o Enjeux santé liés au changement climatique
 - o Situation du bâtiment en termes d'émission de carbone
 - o Objectifs pour le bâtiment – ampleur du travail à réaliser
- Constats
 - o Il manque « une autoroute du financement de la rénovation énergétique »
 - o Manque d'envie de « subir » les travaux
 - o Objectif de rénovation non atteint :
 - Selon shift 1 000 000 lgt/an (40,5 M€HT/an d'investissement à prévoir)
 - Selon ADEME 500 000 lgt/an
 - Selon CNR 200 000 lgt/an
 - Selon ANAH : 66 000 lgt/an (mais environ 700 000 en 2022 selon leur site – la différence réside dans la notion de rénovation partielle / rénovation globale)
 - o Ouvriers pour la rénovation énergétique :
 - Actuel : 70 000 personnes
 - Besoin : 180 000 personnes
- Sujets abordés avec le groupe – échange :

oEst-ce que si je rénove mon appartement cela est compatible avec une future rénovation globale de la résidence ?

- Techniquement les 2 travaux peuvent être compatibles moyennant étude de conception et approche de physique du bâtiment.
 - Le risque est que la rénovation individuelle consomme les ressources financières individuelle et risquent d'amener à un « vote contre » lors de la mise en place d'un plan de rénovation collectif de l'immeuble
 - o Est-ce qu'il faut rénover rapidement au détriment du patrimoine – une temporalité courte amène trop souvent à un travail en produits industriels à qualité environnementale et sociétale moindre
 - o Les actions individuelles doivent être mises en priorité sur la sobriété
 - o Le gisement d'économie lié au comportement : chauffer moins
 - o Accepter quelques jours froids ou chauds
 - o Il ne faut pas oublier le confort d'été
 - o Comment faire aller les gens vers les travaux de la rénovation énergétique ou alors faire plus avec un nombre constant d'ouvriers ?
 - Il faut multiplier par 15 le nombre de rénovations
 - Le lobbying semble se faire plutôt à destination des formations d'architectes / ingénieurs / agents publics
 - Le gros manque porte sur la motivation à aller vers les formations d'ouvrier
 - Travailler peut-être plus sur les filières de préfabrication de la rénovation pour alléger la pénibilité et les temps de travaux et peut-être motiver les jeunes à venir. Valoriser ces compétences et savoir-faire. Equiper les PME en matériel plus efficace
 - Concentrer les actions sur les projets « efficaces » ? Est-ce qu'il faut un jury qui choisit qui est prioritaire ou non ?
 - oLes corporations FFB... ont du mal à aller entièrement vers un changement d'ADN pour afficher la rénovation comme priorité
- #### Groupe 2 : 16h45 à 18h
- 15 personnes dont 2 femmes et 13 hommes
 - Tour de table des participants
 - Sujets abordés avec le groupe – échange :
 - o Débat sur « le gaz » approché de manière trop résumée dans la présentation du shift :
 - Le gaz de ville émet 240 gCO2/kWh
 - Le biogaz issu de méthanisation émet 40 gCO2/kWh

- Valeurs à consolider/vérifier
 - o Est-ce qu'il ne faut pas imposer des impératifs bien plus exigeants sur la réduction d'émission liées au transport plutôt que d'exiger la massification de la rénovation énergétique que l'on arrive pas à mener au bon rythme à cause des coûts et du déficit de matériaux et main d'œuvre
 - o« prise de bec » avec une participante au sujet de la présentation qui associe les allergies des gens avec la précarité énergétique. La demande est que la présentation soit plus claire et sourcée sur le sujet
 - oLe scénario du shift est fait à « confort » constant, pourquoi il n'y a pas une proposition de sobriété en surface/personne
 - o Approche de la notion de séccabilité du logement : quand la famille se réduit et que les enfants partent, on peut transformer le T5 en 1T2 et 1T3
 - o Nécessité du retour du bon sens...on a pas à attendre que les politiques et les acteurs du bâtiments proposent : adapter sa tenue à la météo, utiliser les volets...
 - o Acceptabilité : parler d'amélioration du confort personnel permet de générer du positif alors que parler d'économie d'énergie génère plutôt du refus



ATELIER « Vers une pratique régénérative de l'architecture »

Atelier animé par Corinne Mermillod (Archidoers)

La conception régénérative se base sur un constat, résumé dans les 4 paradigmes de Carole Sanford:

- 1. extraire de la valeur**
- 2. ralentir les dégâts causés à notre planète et tous ses écosystèmes naturels (moins d'énergies fossiles, d'émissions de GES, etc.),**
- 3. bien faire, en répliquant des modèles existants et vertueux,**
- 4. s'appliquer à régénérer tout écosystème dans lequel on intervient, en se fondant sur le potentiel du système.**

L'outil essentiel de la conception régénérative («regenerativ design») est de créer des systèmes qui s'inspirent des processus naturels et coopèrent activement avec les écosystèmes naturels dans lesquels s'insère le projet. La conception régénérative peut être appliquée au-delà de la construction et de l'architecture : développement urbain, politiques publiques, gouvernance, agriculture, etc. Elle trouve d'ailleurs son origine dans la permaculture... Dans le design régénératif un projet d'architecture ou d'urbanisme n'est plus une finalité, il devient un instrument pour régénérer les écosystèmes avec lesquels il coopère. Cette démarche nécessite de «penser le système» dès qu'on aborde un projet et de s'extraire de la dualité «problème-solution». Un tout n'est pas la somme de ses parties... mais bien plus que cela!

Réfléchir ensemble la frugalité de façon régénérative : Quelle est la force d'activation de la frugalité? Quels sont les freins à la frugalité? Dans ces restrictions, quel est le potentiel d'évolution? Comment la frugalité en architecture peut-elle contribuer à régénérer les écosystèmes auxquels elle participe? Auto-construction, habitat participatif, matériaux bio-sourcés, réemploi, énergies positives, zéro déchet... La frugalité en architecture comme instrument de quelle vocation? Quels autres instruments seraient nécessaires à l'accomplissement de cette vocation? Quelle feuille de route pour la suite? Potentiel, finalité, vocation et moyens à mettre en œuvre?

Créer des nouveaux récits, faire mieux avec moins, perdre quelque-chose pour en gagner une autre
Repartir des besoins du lieu et des populations, le seul objectif doit être de régénérer le lieu, faire émerger son potentiel, sa vocation
Remettre en questions les normes et les programmes
Donner un rôle voire une vocation plutôt qu'une fonction à chaque personne
Ne pas perdre de vue la finalité de la frugalité : bien vivre ensemble

On ne résout pas un problème avec les modes de pensée qui l'ont fait advenir



ATELIER « Enseigner la frugalité »

Animé par Dominique GAUZIN-MÜLLER

Intervenants : Julia HIDALGO (responsable du réseau Sobriété du CLER) et Daniel SCHOEN (architecte urbaniste associé, co-président de VAD)

Les échanges ont rassemblé une vingtaine de personnes autour de plusieurs questions : Comment enseigner la frugalité ? Avec quels outils et quelles méthodes ? Comment l'insérer dans le cursus des écoles d'architecture, mais aussi dans celui des écoles d'ingénieurs, de design et de commerce, dans la formation des promoteurs, etc. ? Les débats ont fait ressortir la nécessité à la fois de déconstruire les idées reçues et de décloisonner les disciplines, de la conception à la mise en œuvre. Le principal enjeu évoqué est la préparation des futurs professionnels, partenaires de l'acte de bâtir et de ménager le territoire, à des pratiques plus collaboratives.

Julia HIDALGO : « Enseigner la frugalité aux futurs professionnels peut les aider à développer des compétences essentielles en gestion des ressources, tout en favorisant une réduction des déchets et de l'impact environnemental. Le but du réseau Sobriété est de faire monter les acteurs en compétences avec des publications, des ateliers de co-construction, des webinaires, etc. » (<https://cler.org/reseau-sobriete/>)

Daniel SCHOEN : « Il est difficile d'enseigner la frugalité, car c'est une notion transversale qui révolutionne notre système culturel. Faire mieux avec moins est une idée complètement dissonante dans le monde du bâtiment où l'on entend souvent «quand le bâtiment va, tout va» ou «une ville sans grue est une ville morte». L'acte de construire doit servir à régénérer le territoire. Dans mes cours d'urbanisme à l'INSA de Strasbourg, je l'explique à travers l'exemple de la permaculture, source d'abondance appliquée de manière holistique à tous les systèmes : énergie, économie, éducation, gouvernance. Cela renvoie aussi au travail d'Isabelle Delannoy sur l'économie symbiotique. Créons des «proximités généreuses». »

Yves PERRET : « Il faut exercer les gens à se réinterroger, à se revisiter pour sortir des schémas actuels de la société. Une grande partie des connaissances nécessaires est déjà à l'intérieur de nous. Il faut plonger en soi pour retrouver cette sincérité, dans le plaisir. »



« La frugalité, ce n'est pas une case à cocher. Il faut créer des liens. »



« Retrouver le plaisir de la matière. »



« Sortir des couloirs de nage et penser systémique. »

« L'acte de construire doit devenir l'acte de prendre soin. »

ATELIER « Autoconstruction »

Atelier animé par Eric TORTEREAU, de l'association Les Castors, et Amélie DUFOUR, architecte à l'Atelier du Vieux Bourg, et des autoconstructeurs

L'auto construction a toujours existé...

Et c'est même la pratique naturelle et historique pour construire son habitat. Jusqu'à récemment, les agriculteurs de tous pays construisaient eux-mêmes leur ferme. Le développement de l'urbanisation et des règles d'urbanisme, techniques et autres ont amené progressivement à rendre l'auto-construction minoritaire dans les pays développés mais les choses changent. Pourquoi et comment ? Avec des auto-constructeurs et des associations, nous avons essayé de répondre à certaines questions pour rendre les choses plus concrètes. Pour cela, les intervenants Amélie DUFOUR, architecte AVB, M. TOURTEREAU (membre des Castors), Mme SOLDEVILA auto-rénovatrice (membre des Castors), et Florent BUFFIN auto-rénovateur (membre de Twiza) ont participé à cette « Causerie participative » entre invités et public.

Les thèmes abordés :

C'est quoi l'auto-construction ?

Comment cela se passe concrètement ?

Les motivations: situations familiales, revenus, catégorie socio-culturel, rythme de travail, mode de vie durant le chantier...

Le budget et le chiffrage initial

Le projet architectural: le dessin, qui le fait ?

La formation : rencontres, blogs, vidéos et visites de projet = Apprendre

Le financement : prêt bancaire ou participatif ? Le temps long : comment le gère-t-on ?

Les assurances : garantie décennale et assurance Dommage Ouvrage, c'est quoi ? Comment faire ? Sans assurance DO, difficile d'avoir un prêt bancaire Une assurance DO partielle (hors d'eau, hors d'air réalisé par entreprise avec décennale) ? Faire des réceptions partielles pour faire partir la décennale (dossier technique et photos +témoins)

Le projet administratif : permis et autorisations
Conseils techniques : architecte vision globale
Gestion des artisans, choix et détails techniques et le chantier participatif

Démarches/obligations du chantier : réception...

Transmettre/partage : rôle des blogs, vidéos et visites de projet

Ce débat a donné lieu à une carte mentale sur le thème.



ATELIER « Habitat participatif »

Animation : Unitoit, qui accompagne des projets d'habitats participatifs en Savoie

Qu'est-ce qu'un habitat participatif ?
Comment démarrer un projet ?

Le groupe a échangé autour du sujet : retours d'expériences, organisation d'un projet d'habitat participatif, mise en situation, démarches et accompagnement de groupes d'habitants et collectivités.



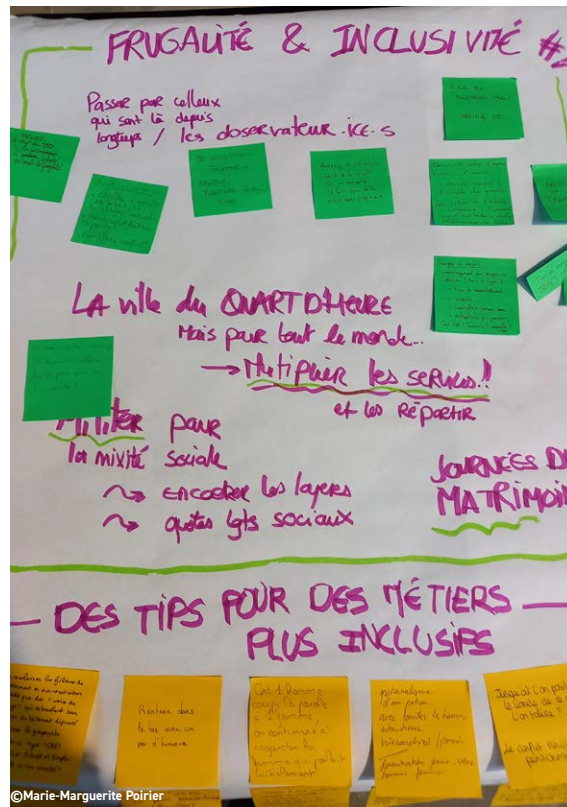
ATELIER / Frugalité et inclusivité

Atelier animé par Lucille PAULET (Robins des Villes), Cléo VIALLEFOND (RéciproCité) et Julie KLEIN (FHC AURA)

Cette table ronde a réuni des professionnelles travaillant sur le sujet de l'inclusivité dans l'architecture et l'urbanisme. Le concept d'«inclusivité» est proposé ici comme penser l'aménagement de nos espaces de vie en évitant au maximum de reproduire les oppressions patriarcales, coloniales et capitalistes, qui tendent à exclure certaines populations des espaces du quotidien.

Lucile Paulet de l'association « Robins des Villes » et Chloé Viallefond de « RéciproCité » (entreprise pour une économie sociale et solidaire), ont partagé leurs expériences professionnelles pour plus d'inclusivité, notamment dans les cours d'école et sur le manque d'inclusivité des enfants. Les questionnements ont aussi porté sur la conception des lieux urbains, sur les différentes classes sociales intervenant dans les projets depuis l'enfance jusqu'à la ville « des adultes » et sur la prédominance des conceptions « viriles » sur les conceptions égalitaires entre sexes, âges et genres.

Les questions demeurent : quelles sont les bonnes pratiques pour procéder à l'inclusivité de tous ? Comment sortir d'un système oppressif pour aller vers plus de dignité de chacun.



©Marie-Marguerite Poirier



©Yves Brunaud



©Marcela Conci

ATELIER « Réinventer Chambéry »

Animé par Héloïse MARIE (FHC AURA), Jimmy BAABAA (adjoint à la transition écologique de la ville de Chambéry) et Daniel BOUCHET (adjoint à l'urbanisme de la ville de Chambéry)

Les participants ont imaginé les futurs de Chambéry en proposant des solutions frugales concrètes pour différents secteurs dans la ville : la zone d'activité Les Landiers, le centre historique, les quartiers pavillonnaires.

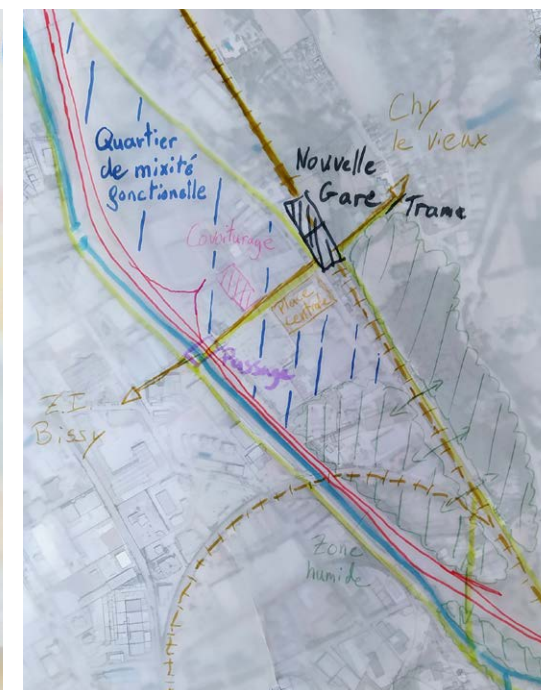
L'atelier était composé de 3 tables pour les 3 secteurs d'étude et a rassemblé une quinzaine de participants. Des supports techniques sur les secteurs (plans, études urbaines...) étaient à disposition pour partager les enjeux de chacun des sites.

Les élus de la ville de Chambéry Jimmy Baabaa, adjoint à la Transition Ecologique et Daniel Bouchet, adjoint à l'Urbanisme ont pu consulter les productions et aussi échanger avec les participants.

Les participants ont proposés leurs réflexions de façon libre sur des supports graphiques ou en texte. Voici les éléments restitués ci-après.

Table 1 / La zone d'activité Les Landiers

La zone d'activité des Landiers est située en deuxième couronne de Chambéry mais c'est aussi une entrée de ville. Cette zone avec une grande surface commerciale dispose d'une desserte bus insuffisante pour proposer une alternative au tout-voiture. Récréer une centralité nécessite de composer un quartier avec une mixité fonctionnelle, des équipements (école) et un accès en transport en commun efficace.



ATELIER « Réinventer Chambéry »

Table 2 / Le centre historique

Le centre historique de Chambéry présente des attraits touristiques et patrimoniaux indéniables. Cependant, c'est un espace avec des enjeux d'habitat dégradé, c'est l'épicentre de l'îlot de chaleur urbain à Chambéry.

Un levier important d'évolution du centre ville est d'investir l'espace dédié aux voitures pour créer de nouveaux usages, et végétaliser. Il faut alors repenser la stratégie de mobilité du centre-ville.

L'indispensable préalable est de réaliser un diagnostic multicritère qui étudie l'occupation des îlots, les rez-de-chaussé, la caractérisation des voiries et les possibles suppressions des stationnements.

Une piste également importante est de retrouver l'eau et en particulier réouvrir et renaturer la Leysse.

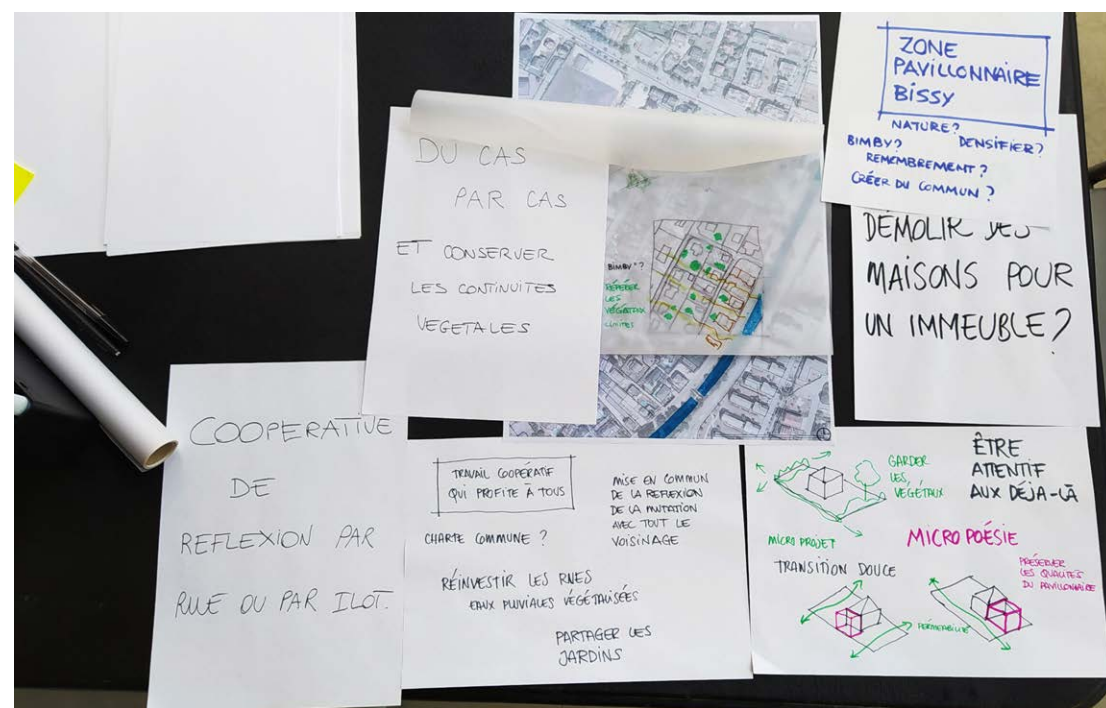
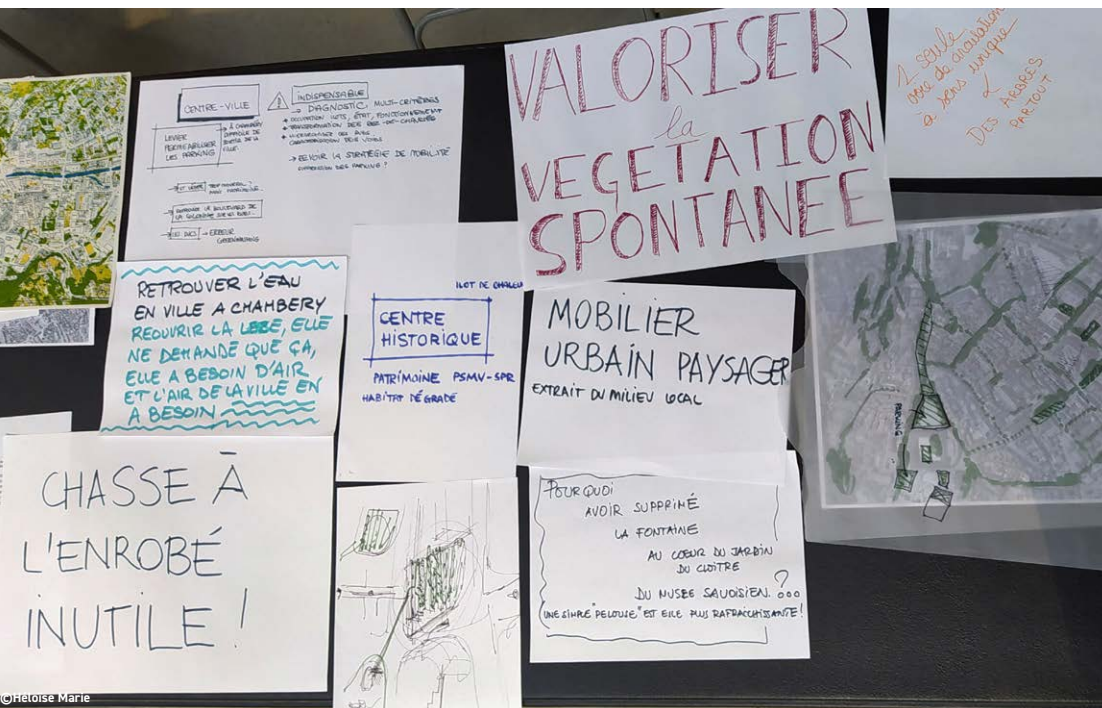
Table 3 / Les quartiers pavillonnaires

Décrié par bon nombre d'urbanistes pour son impact sur l'artificialisation des sols, symbole du tout automobile et de l'individualisme, le modèle pavillonnaire interroge. Pourtant, ce modèle plaît aux habitants en offrant un habitat évolutif et personnalisable avec un jardin, petit espace de nature à cultiver.

Dans le cadre des développements urbains de Chambéry, la densification de ces tissus se pose. Les opérations de démolition, remembrement des parcelles et de construction de logement collectif constituent une tendance appuyée également par les opérateurs économiques.

La réflexion de développement frugal de ces tissus a été centrée sur l'enjeu de préserver les qualités du pavillonnaire, d'être attentif au déjà-là, de conserver les continuités végétales. L'évolution ne peut se faire alors qu'au cas par cas, par des micro-projets d'extensions de pavillons (sur le devant de la parcelle, sur le côté, par la création d'un étage...). C'est aussi créer du commun : réinvestir les rues pour végétaliser et gérer les eaux pluviales, mutualiser les jardins.

Pour initier une transition de ces espaces, la ville pourrait organiser une réflexion en commun avec les habitants à l'échelle des rues ou des îlots et faire un travail coopératif qui profite à tous.



ATELIER « Terre crue et compagnie »

Animé par le Collectif De Boue, association de promotion des matériaux bio et géosourcés.

Deux membres du Collectif de boue sont venues animer un atelier terre crue pour les Rencontres. Le but était de faire découvrir concrètement cet élément de construction au travers du test de Carazas qui permet d'observer le comportement de différentes terres selon la quantité d'eau qui leur est apportée. Il permet à la fois de rendre compte des modifications du comportement de la terre en fonction de la quantité d'eau qu'elle contient et de la grande diversité de terres puisqu'elles y réagissent toutes à leur manière. Ici trois terres locales ont pu être testées par une douzaine de personnes qui sont restées présentes tout le long de l'atelier à vocation participative.

Une fois la première gêne de mettre les mains dans la terre dépassée, tout le monde s'y est mis, des plus jeunes (une dizaine d'années) aux plus âgé.e.s (plus de soixante ans)! Une fois les mains dedans, on est toujours conquis. Le bien-être et le plaisir ressentis au contact de la terre ressortent à chaque fois dans les échanges. La terre est magique, elle nous ramène souvent à l'enfance, à ses plaisirs innocents, sensibles et créatifs. De petites créations ont d'ailleurs commencé à poindre leur nez..!

En plus des participant.e.s fixes ; de nombreuses personnes sont passées plus ou moins longtemps à l'atelier, par curiosité ou intérêt, tous âges et genres mélangés. L'atelier a ainsi été ponctué d'échanges tout son long - près de deux heures - suivis d'un temps de synthèse de questions-réponses à la fin entre le Collectif de boue et la bonne trentaine de participant.e.s.

Comme toujours, la terre sait jouer de son charme et a attiré en grand nombre. Au-delà des méconnaissances que nous pouvons en avoir, elle suscite de plus en plus d'intérêt comme en ont témoigné les participant.e.s de divers bords - architectes, citoyen.ne.s, artisan.e.s... Une fois qu'on y a mis ses mains et sa tête, difficile de s'en passer ! <



©Marie-Marguerite Potier

©Marcela Conci

Stands des initiatives

Archipel : stand librairie

ASDER : association pour la transition écologique

Les Matériauthèques du territoire : Numérobis, La Boiscylerie, Enfin !, etc

La Madrée : collectif d'artisans et de concepteurs autour du réemploi

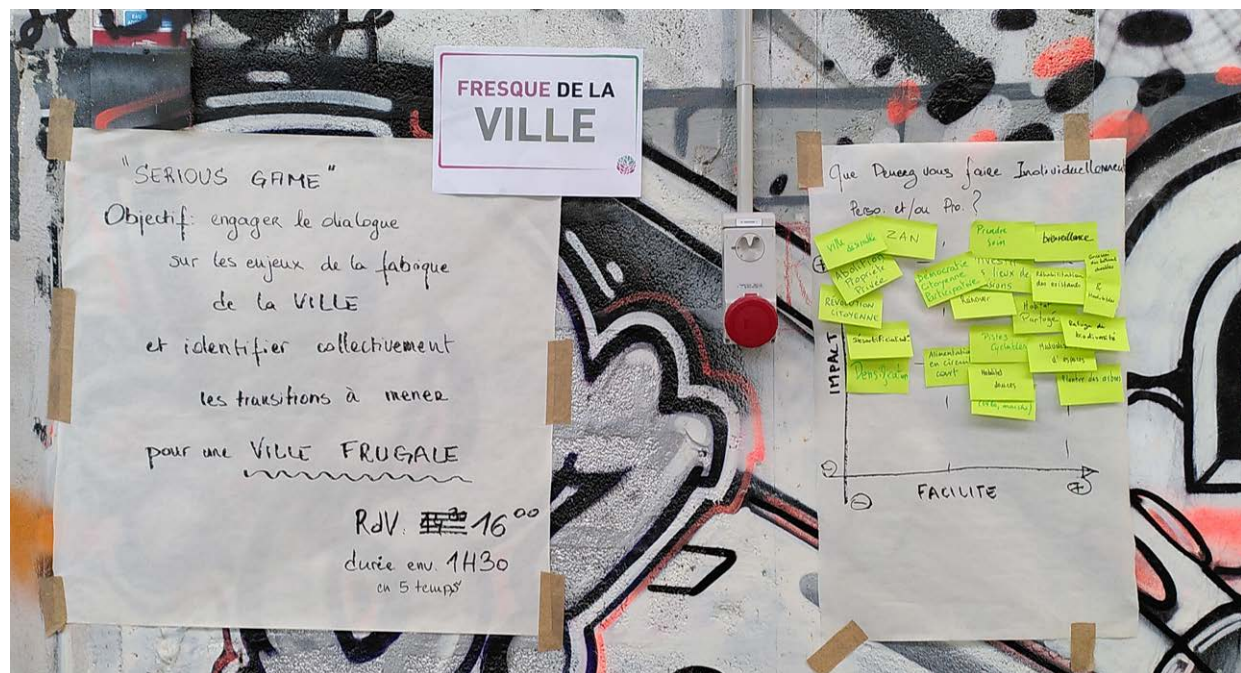
Rue de l'Avenir : association pour apaiser l'espace public

Unitoit : association pour l'habitat participatif

ArtSkiTech : structure de réemploi de ski



©Marie-Marguerite Poirier



Expositions tout au long de l'événement

« Portraits de.mains »,

une exposition créée par le groupe local de la frugalité AuRA qui met en lumière les portraits d'actrices et d'acteurs du bâtiment et de l'aménagement du territoire.

« Le best OFF du DD - 10 ans d'architecture frugale »

en partenariat avec l'association VAD, propose une sélection de projets low-tech, frugaux et participatifs valorisés par le OFF du DD.

Les maquettes des cabanes

Un concours qui s'adresse à des architectes en herbe ou branchés, un festival d'architecture qui rêve d'une vie en contact avec la nature, d'une vie sauvage, et qui trouve l'abri, le point de vue, le simple repos au bon endroit. Il y aurait des cabanes comme des œuvres d'art, comme des rêves d'enfant, comme projets d'une autre vie, loin de la consommation, une autre façon d'élargir le monde habité » 14 cabanes ont été choisies à l'occasion de ce concours. Une d'entre elles construite par Marina Poli et Zoé Penloup, a été visitée à Faverges-Seyghenex.



« Pour que le monde que nous espérons se déploie vivable, nous devons être résolument pluriels et associer la calculette et la boîte d'aquarelle, la science et l'art, le sérieux et la fantaisie, le rigoureux et le surréaliste, le visible et l'invisible, le solide et le subtil, l'intelligent et le sensible, l'utile et le beau, le politique et le poétique. »

Yves PERRET. Architecte et poète

SAMEDI 7 OCTOBRE 2023

SOIR

Soirée festive et artistique

Scène ouverte

Les talents se sont exprimés dans une première partie de soirée : chants, poèmes, dits variés par les Frugaux heureux et créatifs ont célébré la joie du partage en cours, avant que des artistes virtuoses fassent vibrer l'air de la halle enthousiasmée...



©Pierre-Yves Brunaud



©Pierre-Yves Brunaud



©Aude Géant



©Aude géant



©Aude Géant

La fête !

Après ces deux journées intenses, aussi bien pour les organisateur.ices, que pour les participant.es, lâcher la pression était plus que nécessaire ! Sur les rythmes du DJ des Secousses Populaires et de ses meilleurs vinyles, chacun.e a pu virvolter à sa guise, profitant des lumières et de la fumée pour explorer son corps et son rythme. Tou.tes se sont retrouvés sur des airs des années 80 parfois écrits bien avant leur naissance (ou bien après !), ou autour d'un verre pour débriefer et refaire le monde en profitant des températures clémentes. De grands fous rire, et le meilleur moyen de créer du lien sans se prendre au sérieux, ingrédient plus que jamais essentiel dans nos luttes !



©Héloïse Marie



©Héloïse Marie



©Pierre-Yves Brunaud



©Pierre-Yves Brunaud

« C'est un processus passionnant que de découvrir ce dont on peut se passer. »

Anna HERINGER, architecte



...comment monter dans le poste de pilotage et arrêter le moteur ?

Jean-Baptiste COMPIN, architecte, groupe Aquitaine de la FHC

DIMANCHE 8 OCTOBRE 2023

MATIN

Partager les expériences et co-construire les actions à venir du mouvement

Atelier d'émergence d'actions pour la frugalité

Quel acteur es-tu ?

plutôt activiste (en lutte), créatif (d'autres façons de faire société), culturel (d'autres façons de vivre le monde). Toutes les places sont occupées dans la joie et la bonne humeur.

Avec les dalles de moquette (de réemploi !), division du sol en 4 tranches pour 4 directions

Les participants on positionné des cartes actions sur ces axes. Les cartes actions rassemblent des actions réalisées par le mouvement de la frugalité, par d'autres collectifs, en France et dans le monde. L'ensemble des constitue une ressource de l'atelier du dimanche.

Chacun se positionne dans l'ordre d'importance décroissant des choix :

- Militant,
- Radical, révolutionnaire
- Modéré
- Réformiste



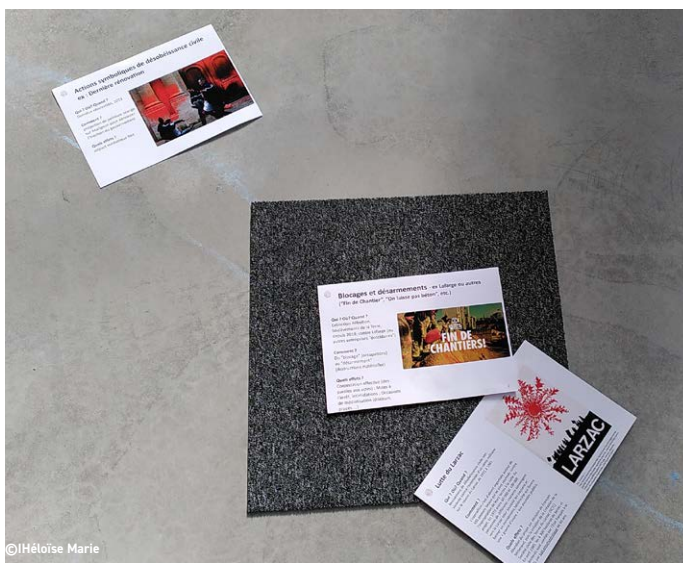
©Pierre-Yves Brunaud



©Pierre-Yves Brunaud



©Pierre-Yves Brunaud



©IHéloïse Marie



©Pierre-Yves Brunaud

17 propositions pour des groupes d'action

1- Pour un droit à l'alimentation pour tous : pour faire une ceinture verte alimentaire autour de Chambéry : acheter un terrain dans une zone agricole menacée (210 000 m² à Technolac, près de Chambéry) où chacun achèterait 1m² de terre, pour empêcher le projet néfaste. FHC peut faire le cadre, la médiation et la fiche action.

Référent : Gérard

2- Un chantier « initiatique » complet, vrai lieu de formation à la mise en œuvre, à toutes les étapes. Obligation de concevoir un chantier, en 4^e ou 5^e année d'école d'architecture (ex de l'expérience de Pierre-Emmanuel Loiret en Limousin: une grange à réhabiliter, transformer...)

Référent : Magalie

3- Un workshop de 2 ou 3 jours, ouvert à tous, dédié à un projet concret frugal : création, réhabilitation, matériaux, réemploi...

Possiblement en parallèle des Rencontres frugales

Référent : Brice

4- Élargir notre réseau : pour les prochaines Rencontres, chaque participant de Chambéry aura mobilisé une personne de son entourage : maître d'ouvrage, banquier, élu, assureur...

Référent : Claire

5- Pour faire avancer nos propositions, constituer un lobby de la Frugalité, à destination des élus, juristes, législateurs, médias, assureurs... Ex pour appuyer la demande de TVA à 5,5% sur les matériaux frugaux

Référent : Mathilde

6- Concevoir frugal : créer une définition et les critères d'un projet frugal, et un groupe de programmistes frugaux (une sorte de référentiel), pour faciliter l'intégration de la frugalité à nos pratiques quotidiennes

Référent : Dominique

7- À partir du Manifeste, élaborer une charte de la commande publique

Référent : Dominique

8- S'opposer (physiquement, artistiquement...) aux mauvais projets (ex : destructions pour construire...) avec explications de notre opposition, et actions créatives et subversives contre les mauvais choix. Proposition alternative. « Occupation Rébellion » ex folie architecturale à Montpellier. Participer à l'occupation de locaux vides. Informer les médias.

Référent : Anne-Sophie

9- Dénoncer les bâtiments « exemplaires » selon l'Etat, mais pas frugaux. Créer un festival humoristique, avec remise de prix aux pires projets. Expo et dénonciation dans les médias.

Référent : Vincent

10- Une AUTRE VOIE : à chaque projet inutile ou dangereux, que la Frugalité propose un ou des projet(s) alternatif(s), grâce à des collectifs de professionnels et de citoyens. Faire connaître ces projets autres.

Référent : Franck

11- Créer « l'Ecole de la Frugalité », pour se former en faisant, sur tout le territoire, pour tous publics.

Référent : Aurélie

12- Sur les mauvais projets : organiser une veille, et identifier des expertises dans chaque groupe local, pour proposer d'autres projets. Constituer un groupe de coordination, pour porter des projets coups de poing pour s'opposer à ces projets néfastes. Sur les ZAD, imaginer des projets présentables.

Référent : Paul

13- Pour plus d'équité dans la consommation d'énergie : construire des outils pour limiter la consommation, et aider à garantir les usages électriques vitaux et indispensables, et écrire les autres. Pour une conso d'énergie plus juste, en établissant des plafonds de consommation.

Référent : Marie-Laure

14- Transmettre les valeurs de la FHC au grand public, non professionnel.

Référent : Nicolas

15- Avant les Rencontres de la FHC, contacter des personnes en mal logement, et les inviter à faire le mobilier, à occuper avec nous et à réhabiliter un lieu inoccupé, à le faire revivre en l'aménageant.

Référent : Michèle

16- Alliance de plaidoyer avec « Habitat participatif France », pour demander un élargissement des critères ANAH d'aides à la réhabilitation de bâtiments qui changent d'affectation (par exemple, des locaux commerciaux pour un collectif d'habitant)

Référent : Michèle

17- Pour les maires et élus des (petites) communes : organiser sur tous les territoires des rencontres frugales, des visites de villages exemplaires, pour propager nos idées. Être présent au congrès des maires de France pour propager nos propositions.

Référent : Gilles

DANS QUEL GROUPE VAIS-JE M'ENGAGER CETTE ANNÉE ?

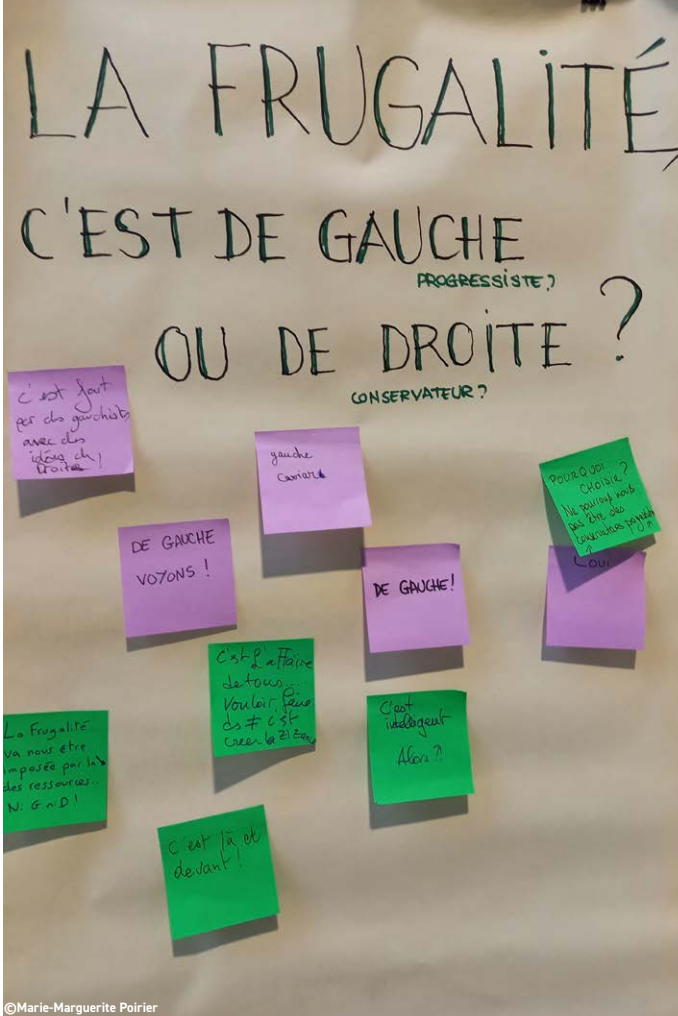


Vous avez dit « militants » ?

Les trois journées de réflexions et d'échanges ont confirmé la puissante volonté de la majorité des présents de s'activer aux changements qu'ils savent indispensables : engagement, militantisme, protestation, chantiers alternatifs, refus des projets inutiles et écocides, création de groupes d'actions, volonté d'interpeller, droit à l'opposition, dénonciation des erreurs, promotion des autres façons de bâtir... ou pas, refus des destructions qui gaspillent, des déchets qui se perdent, des matériaux pétrochimiques qu'on surconsomme...

Un festival d'idées qui réjouissent et d'actions qui valorisent l'humain !

Tous volontaires joyeux pour des établissements humains résolument frugaux !



©Marie-Marguerite Poirier



Ressources

Des ressources numériques

- Un site internet: <https://frugalite.org> avec de multiples entrées, dont <https://frugalite.org/ressources-2/cartographie/>
- une Lettre de la Frugalité
- un cycle de 12 conférences « Métamorphoser l'acte de construire »

Des ouvrages édités :

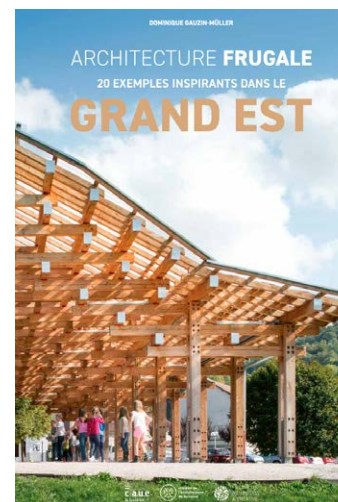
- Mieux avec moins, architecture et frugalité pour la paix, par Philippe Madec, Terre Urbaine, octobre 2021.
- Commune frugale, la révolution du ménagement, Mouvement pour une frugalité heureuse et créative, collectif sous la direction de Philippe Madec, Actes Sud, mars 2022.

Ouvrages dans la collection «Architecture frugale»:

- « Construire frugal en Provence-Alpes-Côte-d'Azur 5 exemples inspirants », porté et financé par Envirobat BDM , 2020
- « 20 exemples inspirants dans le Grand Est », porté par la Maison de l'architecture de Lorraine , 2021
- « 20 exemples de réhabilitations en Auvergne-Rhône-Alpes », porté par Ville et Aménagement Durable 2022
- « 22 réhabilitations inspirantes en Occitanie », porté par Îlot Formation, 2022
- « 20 bâtiments inspirants en Hauts-de-France », 2023
- « 28 exemples inspirants en Nouvelle-Aquitaine », avec Odéys, 2023

Des groupes thématiques :

- Territoires frugaux, animé par Marion Perret-Blois,
- Cartographie nationale des ressources locales, animé par Aude Géant,
- Réhabilitation frugale, animé par Sophie Brindel-Beth et Sylviane Ferron,
- Projets alternatifs aux Grands Projets Inutiles et Imposés (GPII)



MILLE MERCI à tous !

aux bénévoles magnifiques du groupe [Frugalité heureuse & créative](#) – AURA Auvergne-Rhône-Alpes qui ont conçu, organisé et porté ces 3 journées : Julie Klein, Héloïse Marie, Vincent Schmidt, Amélie Jeannet, Caroline Bagland, Maéva Déliry, Virginie Duberos, Morgane Fitamant, Mickael Denis-Petit, Julien Tatéossian, Vanessa Colombier, Alexia Alvarez, Aurélie Nouvel, Sandra Rüdiger, Robin Petit-Gerbier, Lou Vincent de Lestrade, Elío Alvarez, Laura Eid, Lucie Viat, Olivier Bontemps, Gabrielle Mirbeau, Gaëlle Moron. Merci à Solveig Debrock pour l'initiative. Merci à [La Contrée](#) et [ENFIN Réemploi](#) pour le mobilier. Merci aussi à Marguerite-Marie Poirier pour les mirabelles, à Luc Barré pour le miel, **à Pierre-Yves Brunaud**, photographe qui sait montrer la vie, et à quelques autres glaneurs d'images

aux 450 inscrits qui ont fait le voyage jusqu'à Chambéry depuis toute la France ou juste à côté. Et pour le riche et gourmand buffet des terroirs partagé le premier soir, apporté par tous les groupes régionaux,

aux porteurs de projets audacieux qui ont accompagné les Frugateurs : la halle du clos Babuty par l'agence Atelier NAO, les cabanes des sources du lac d'Annecy [Le festival des cabanes](#), la tour de Faverges, [La Bois/cyclerie](#) de Faverges, l'association [Terre Solidaire](#) à Planaise, l'Atelier de transformation de [SkiTEC](#), [Asder](#), la matériauthèque [ENFIN Réemploi](#), les bâtiments du siège ökoFEN par Atelier 17C, la commune de Curienne et son architecte NA Architecture pour le restaurant scolaire, la villa La Réjouie à Saint-Alban-Laysse, la résidence Piochet avec [Cristal Habitat](#),

à AL Bordes pour son film Hacer Mucho con Poco, et au [Cinéma l'Astree](#) pour sa diffusion,

aux intervenants généreux des conférences et tables rondes : Pierre Belli-Riz, enseignant ENSA Grenoble, Xavier Patriarche KAYAK architecture/ENFIN ! Réemploi, Anne Riahle AERE/association [ASDER](#), Roger Garrivier entreprise Manufacture bois-paille, Lucille Paulet Association [Robins des Villes](#), Léa Hobson réseau [Les Soulèvements de la terre](#), Rémi Pascual promoteur immobilier Habité SCIC (Lyon), Franck Huillard [Archipel Librairie](#)/ Interland / Archipel Centre de Culture Urbaine, Maison de l'Architecture à Lyon, Guillaume Desrués Maire de Bourg Saint Maurice-les-Arcs, Fiona Mille association [Mountain Wilderness France](#), Carine Bonnot enseignante en urbanisme / agence Silo, Philippe Madec co-fondateur du [Manifeste pour une frugalité heureuse & créative](#), Marion Perret-Blois co-présidente de l'association Frugalité heureuse et créative, Dominique Gauzin-Müller co-fondatrice du [Manifeste pour une frugalité](#)

[heureuse & créative](#), Alain Bornarel co-fondateur du [Manifeste pour une frugalité heureuse & créative](#)

à tous les autres intervenants et exposants de ces rencontres : le OFF du DD et [Ville et Aménagement Durable VAD](#), [Le festival des cabanes](#), le groupe Frugalité AuRA pour les expositions, les foisonnants animateurs des stands, ateliers, animations : [Avenir Climatique](#), Corinne Mermillod Archidoers, Eric Tortereau association [Les Castors](#), Amélie Dufour Atelier du Vieux Bourg et des autoconstructeurs, [Unitoit](#), Association [Robins des Villes](#), [Récipro-Cité](#), Réinventer [Ville de Chambéry](#) avec Daniel Bouchet et Jimmy Baabaa, Shift Project, [Rue De L'avenir France](#), Le [Collectif de boue](#), la Madrée [API-R Bois](#), Numérobis, Aude Géant pour la cartographie des ressources frugales, [Archipel Librairie](#), le DJ [Les Secousses Populaires](#), Yves Perret architecte poète, Stéphanie Ortola et Gauthier Claramunt pour les textes partagés, le Collectif de Boue pour sa performance, Lola Nais pour la mise en ambiance, Julia Durand et Aurélie Nouvel pour la facilitation.

à VAD pour les livres « Architecture frugale, 20 exemples inspirants en Auvergne Rhône Alpes » offerts,

à Chambéry pour ce ciel, ces arbres, ces montagnes, cette énergie et cet accueil,

aux précieux partenaires de ces rencontres et à tous les donateurs :

- le Plan Urbanisme Construction Architecture (PUCA), avec la présence de Virginie Thomas, directrice du programme d'expérimentation et de recherche REHA,
- Ville et Aménagement Durable (VAD), avec Daniel Schoen, co-président,
- la Ville de Chambéry, avec Daniel Bouchet, adjoint à l'urbanisme,
- La Contrée ; ENFIN Réemploi
- Archipel, la maison de l'architecture, les maisons de l'architecture Savoie et Haute-Savoie,
- les CAUE de la Savoie et CAUE Haute-Savoie pour leur contribution à l'élaboration du programme !

Et merci d'avance à toutes celles et ceux qui sont reparti.e.s de l'assemblée du dimanche avec un bel engagement d'action collective à coconstruire.



©Aude Géant



©Aude Géant



©Aude Géant

©Aude Géant

Manifeste pour une frugalité heureuse & créative

Architecture et aménagement des territoires urbains et ruraux

Le temps presse

L'alarme sonne de tous côtés. Les rapports du GIEC confirment la responsabilité humaine dans le dérèglement global. Plus de 15 000 scientifiques l'affirment : il « sera bientôt trop tard pour dévier de notre trajectoire vouée à l'échec, et le temps presse ». L'ONU déplore que les émissions de gaz à effet de serre stagnent à 52 Gt annuels, alors qu'il faudrait les limiter à 36, voire 24, pour rester en dessous des 2 °C qui autoriseraient un avenir apaisé. La COP 23 affiche son impuissance : les engagements pris lors de la COP 21, en 2016, conduisent à une hausse de plus 3 à 3,5 °C. Mais, restons optimistes, il est encore temps.

Les menaces s'accroissent

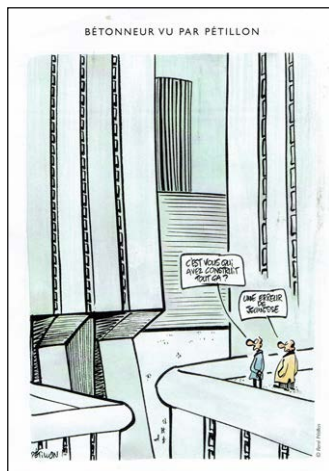
Au-delà des changements climatiques dus aux émissions de gaz à effet de serre, les menaces s'accroissent : décroissance accélérée de la biodiversité ; raréfaction de ressources épuisables ; pollution accrue de l'air, des terres et des mers ; inégalités grandissantes face au partage des richesses et aux impacts du dérèglement global... La seule maîtrise de l'énergie ne suffira pas.

Des paroles et des actes

Les choix politiques nationaux sont-ils à la hauteur des enjeux ? Les gouvernements successifs annoncent des initiatives qu'ils finissent par reporter. Ainsi, l'objectif des 50 % de nucléaire dans le mix électrique est repoussé aux calendes grecques, ruinant pour de nombreuses années l'essor des énergies renouvelables. Depuis la crise financière de 2008, la visée environnementale n'est plus le dessein essentiel qu'elle fut au début de ce siècle. La révision à la baisse des engagements, l'annonce de mesures au budget notablement insuffisant, comme pour la rénovation énergétique de l'existant, et la mise à mal du financement du logement social l'attestent et inquiètent.

Un mode de développement obsolète

Pourquoi refuser de voir l'avenir ? Sommes-nous pour toujours pris au piège d'un mode de développement aveugle ? Comment peut-on favoriser une production accrue de biens sans voir l'épuisement des ressources et les dérèglements planétaires ? Comment peut-on avantager la prospérité de la finance sans voir enfler les inégalités et notre dette envers la nature ? Comment peut-on privilégier la compétition égoïste sans voir les solidarités s'épuiser et



la générosité s'étouffer ? Ce mode de développement d'un autre âge paralyse la transition écologique et sociétale.

La bonne nouvelle

Mais le monde change et des graines de possibles poussent sur toute la planète. Une agriculture soucieuse des humains et de la nature sort de la marginalité et les circuits courts se développent. Une économie coopérative, sociale et solidaire prend place en dehors des secteurs marchands et de ceux qui s'autoproclament collaboratifs. Dans les esprits, l'usage partagé prend le pas sur la possession, la mutualisation sur la privatisation, la sobriété sur le gaspillage. Un monde nouveau naît.

La lourde part des bâtisseurs

Les professionnels du bâtiment et de l'aménagement du territoire ne peuvent se soustraire à leur responsabilité. Leurs domaines d'action émettent au moins 40 % des gaz à effet de serre pour les bâtiments, et bien plus avec les déplacements induits par les choix urbanistiques, telle la forte préférence pour la construction neuve plutôt que la réhabilitation. Choix qui supprime, tous les 10 ans, l'équivalent de la surface d'un département en terres agricoles. L'engagement collectif et individuel s'impose.

Frugalité en énergie

Le monde du bâtiment change aussi. À l'échelle du territoire, des projets de production d'énergie renouvelable, locale et participative se développent. À l'échelle du bâtiment, on construit des édifices sains et agréables à vivre sans ventilation mécanique ni climatisation, voire sans chauffage. Grâce à la ventilation naturelle, au rafraîchissement passif, à la récupération des apports de chaleur gratuits et à l'inertie thermique, la conception bioclimatique permet de réduire au strict minimum les consommations d'énergie, tout en assurant un confort accru. Nous savons le faire et cela ne coûte pas plus cher. Pourquoi ne pas généraliser ces pratiques ?

Frugalité en matière

Nous savons nous passer de matériaux qui gaspillent les ressources. La construction en bois, longtemps limitée aux maisons individuelles, est mise en œuvre à présent pour des équipements publics d'envergure et



des habitations collectives de plus de 20 étages. Les isolants biosourcés, marginaux il y a peu, représentent près de 10% du marché et progressent de 10% chaque année. La terre crue, matière de nos patrimoines, sort du purgatoire dans lequel le XXe siècle l'avait plongée. Toutes ces avancées consolident le développement de filières et de savoir-faire locaux à l'échelle des territoires.

Frugalité en technicité

La frugalité en énergie, matières premières, entretien et maintenance induit des approches low tech. Cela ne signifie pas une absence de technologie, mais le recours en priorité à des techniques pertinentes, adaptées, non polluantes ni gaspilleuses, comme des appareils faciles à réparer, à recycler et à réemployer. En réalisation comme en conception, la frugalité demande de l'innovation, de l'invention et de l'intelligence collective. La frugalité refuse l'hégémonie de la vision techniciste du bâtiment et maintient l'implication des occupants. Ce n'est pas le bâtiment qui est intelligent, ce sont ses habitants.

Frugalité pour le territoire

Qu'il soit implanté en milieu urbain ou rural, le bâtiment frugal se soucie de son contexte. Il reconnaît les cultures, les lieux et y puise son inspiration. Il emploie avec soin le foncier et les ressources locales ; il respecte l'air, les sols, les eaux, la biodiversité, etc. Il est généreux envers son territoire et attentif à ses habitants. Par son programme et ses choix constructifs, il favorise tout ce qui allège son empreinte écologique, et tout ce qui le rend équitable et agréable à vivre.

Pour un bâtiment frugal

La transition écologique et la lutte contre les changements climatiques concourent à un usage prudent des ressources épuisables et à la préservation des diversités biologiques et culturelles pour une planète meilleure à vivre. Le maintien des solutions architecturales urbanistiques et techniques d'hier, ainsi que des modes actuels d'habiter, de travailler, de s'alimenter et de se déplacer, est incompatible avec la tâche qui incombe à nos générations : contenir puis éradiquer les dérèglements globaux.

Le bâtiment frugal et le territoire frugal – urbain comme rural – sont les réponses que nous avons choisies. Nous les partageons dans nos enseignements, nos interventions et nos publications. Nous les mettons en œuvre dans nos réalisations pour accompagner l'instauration d'une société heureuse et écoresponsable.

18 janvier 2018

Alain Bornarel (ingénieur), Dominique Gauzin-Müller (architecte), Philippe Madec (architecte et urbaniste)



« Nommons la fécondité interstitielle de toute cette organisation : Rencontres toutes neuves diverses et variées, Réactivations de vieilles complicités... Joie de mettre des visages souriants sous des adresses mails actives. Joie de lister des adresses mails fraîches sous de nouveaux visages. »
Yves PERRET Architecte et poète



Mai 2024

Coordination éditoriale :
Marie-Marguerite POIRIER
Luc BARRE

Photographies :
Pierre-Yves BRUNAUD
et autres mentionnés sur photos

Mise en page :
Héloïse MARIE